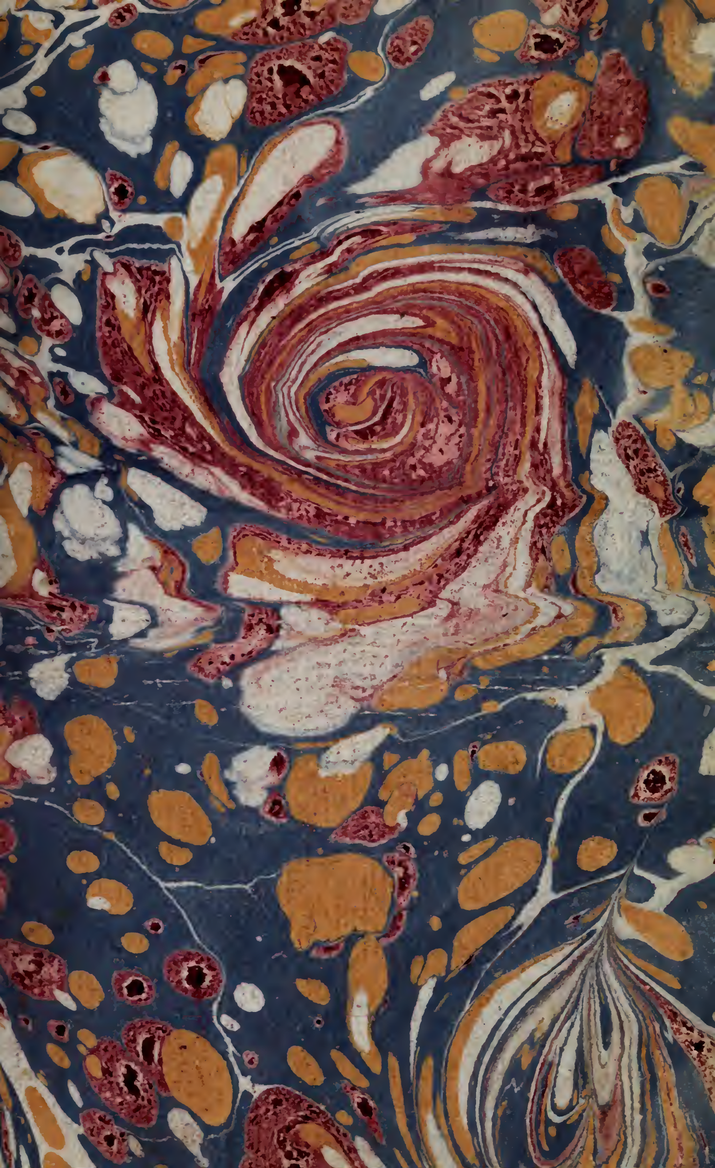






par L. Gve Baillet
de St Jullien

édit. orig.

LETTRE

SUR LA PEINTURE,

SCULPTURE,

ET ARCHITECTURE,

A M. ***



M. DCC. XLVIII.

TABLE
DES SOMMAIRES.

PREMIÉRE PARTIE.

II. PARTIE.

TABLE DES SOMMAIRES.

III. PARTIE.

FIN.

LETTRE
SUR LA PEINTURE,
SCULPTURE,
ET ARCHITECTURE.

Avec un Examen des principaux Ouvrages exposés au Louvre au mois d'Août 1748.

A M. * * *

VOus regrettez avec grande raison, Monsieur, d'avoir été obligé de quitter Paris, presque à l'ouverture du Salon : huit jours en effet n'ont pas dû vous suffire pour en admirer à loisir toutes les beautés ; il me paroît pourtant que vous en conservez toujours malgré votre éloignement un agréable souvenir, puisque vous exigez que je vous rende compte du goût du public sur les ouvrages qui y sont actuellement exposés. S'il ne s'agissoit que de vous dire ceux qui ont mé-

rité le plus l'approbation généralle, je vous contenterois aiſément; car il en eſt des morceaux de Peinture & de Sculpture comme des Piéces de Théâtre. Quand on voit le public courir après une piéce Comique ou Tragique, lui prodiguer ces applaudiſſemens involontaires, arrachés en quelque ſorte par la nobleſſe ſoutenue des caractéres, par l'intereſſant des ſituations, par la beauté des cataſtrophes, ce concours flatteur & univerſel eſt un ſûr garant de ſa bonté.

De même auſſi quand en entrant au Salon, le coloris d'un Tableau appelle le Spectateur, quand la correction du deſſein le fixe, quand ſa belle compoſition l'enchante; cette aimable ſéduction qu'inſpire un Tableau plutôt qu'un autre eſt une marque certaine de la préférence qu'il mérite; on trompe difficilement le public, parce qu'il ne connoît que le ſentiment pour guide, & en général l'on eſt rarement dupe du ſentiment. (*a*)

(*a*) Feu le Moine ſentoit tellement la ſolidité de cette maniere de porter ſon jugement, que lorſqu'il faiſoit voir un Tableau;

C'eſt pourquoi ſi vous vouliez ſeulement ſçavoir quels morceaux de Peinture ou de Sculpture ont été les mieux reçus du Public, je vous répondrois que ce ſont ceux où vous avez vû vous-même le Public courir avec plus d'empreſſement.

Mais vous exigez quelque choſe de plus, & vous ſouhaitez que je vous développe ce que penſe cette partie reſpectable du Public qu'on appelle Connoiſſeurs, qui inſtruits des principes de l'Art, ſont en état de rendre raiſon des éloges qu'ils diſpenſent, & dans qui l'eſprit ſert à développer & expliquer le ſentiment. Vous ne pouviez pour cela me prendre dans une conjoncture plus favorable : je me ſuis trouvé ces jours paſſés dans une aſſemblée de ces Connoiſſeurs qui par l'exactitude, la ſolidité, & l'impartialité de leurs obſervations m'ont

il avoit toujours les yeux fixés deſſus celui à qui il le montroit. Si au premier abord il n'étoit ſaiſi, & n'exprimoit ſa ſatisfaction par un mouvement involontaire, il retouchoit ſon Ouvrage, & ne le regardoit comme terminé que quand il produiſoit cet effet.

en effet paru mériter ce nom; ainſi je n'aurai pour vous ſatisfaire qu'à vous rapporter exactement ce que j'ai entendu.

On y a beaucoup diſcuté le mérite des différens Ouvrages expoſés cette année, & la comparaiſon que l'on en a faite avec ceux des Salons précédens a donné occaſion de jetter un œil critique ſur les deux Brochures qui ont été diſtribuées l'année derniere à ce ſujet: vous les connoiſſez parfaitement, l'une a pour titre: *Reflexions ſur quelques cauſes de l'état préſent de la Peinture en France*; & l'autre *Lettre ſur la Peinture.*

Je vous envoye les obſervations qui ont été faites à cet égard dans l'aſſemblée en queſtion; & je n'aurai que le mérite de la redaction. Elles vous intéreſſeront d'autant plus qu'elles répandront beaucoup de jour ſur celles qui regardent les ouvrages du Salon actuel, & leur ſerviront comme de préparation. Pour donner quelque ordre à des objets ſi différens, ma Lettre aura trois parties; la premiere ſervira de réponſe *aux Reflexions ſur quelques cauſes de l'état préſent de la Peinture en France.*

La seconde contiendra des notes critiques sur la Lettre de M. l'Abbé le B. *sur la Peinture.*

La troisiéme enfin renfermera l'Examen des principaux Ouvrages de Peinture & de Sculpture exposés au Salon cette année.

PREMIERE PARTIE.

Reponse aux Reflexions sur quelques causes de l'état présent de la Peinture en France.

SI les Reflexions sur quelques causes de l'Etat présent de la Peinture en France, n'annoncent point dans celui qui en est l'Auteur beaucoup de connoissance des matieres qu'il a entrepris de traiter, on ne peut cependant que louer le zele avec lequel il s'est élevé sur différens abus qui véritablement font tort à la nation dans l'esprit des Etrangers.

Rien n'est plus judicieux, par exemple, que l'observation qu'il fait sur l'état de déperissement où l'on laisse le vieux

Louvre, ce riche monument d'Architecture digne de Rome elle même s'il étoit achevé.

Mais si l'on approuve le sieur L.F. dans ses vûes généralles, ses critiques particulieres n'en sont pas plus judicieuses. Je ne le suivrai point dans mille choses que l'on a perdues de vûe, & dont la discussion par conséquent ne pourroit être qu'ennuieuse. Il seroit seulement à souhaiter qu'il allat souvent au Sallon acquerir les connoissances qui lui manquent, *par le secours d'un œil étranger, connoisseur, & désinteressé*; ainsi pour me borner à ce qui est encore sous les yeux de tout le monde, je m'attacherai à trois morceaux principaux d'Architecture que notre Auteur a trop loués ou trop méprisés. Ce sont premiérement la Fontaine de M. Bouchardon ruë de Grenelle. Secondement l'Eglise de S. Louis du Louvre. Troisiémement celle de saint Sulpice.

Avant d'entrer en matiere, rappellons-nous quelques principes généraux d'Architecture. On en distingue de deux sortes, les uns sont fondés sur la Géo-

metrie & sont aussi certains que cette science. (*a*) De ce nombre sont l'équilibre d'un Edifice, le parallelisme de ses étages, la simetrie des corps qui doivent se répondre, leurs différens effets de perspective, & autres de cette nature qui ayant cette science pour base forment un beau essentiel établi par la nature, & qui ne dépend point du choix de l'Architecte.

Les autres sont plus arbitraires en ce qu'ils sont fondés sur les études & les recherches qui ont été faites de tout tems par les plus habiles Artistes; tels sont, par exemple, l'heureuse distribution des Masses qui composent l'édifice, & des repos qui doivent les faire valoir, les justes proportions des corps qui entrent dans sa composition, la sage économie des ornemens qui doivent le décorer, l'élégance, & le parfait assemblage de toutes ses parties, de maniere qu'elles se fassent valoir reciproquement, qu'aucunes ne se nuisent, & qu'elles forment par leur union un tout, qui en

(*a*) Voyez l'Essai sur le beau, Vitruve, Palladio, Vignole, &c.

général frappe auſſi agréablement la vûe que chacune d'elles le fait en particulier.

Ces dernieres régles laiſſant tout l'eſſort à l'imagination de l'Architecte, développent l'étendue de ſon génie. Elles ne ſont pas, à la vérité, fondées ſur des principes invariables; mais leur principal objet étant de plaire, elles ouvrent une vaſte carriere à la critique, toutes les fois qu'elles n'ont pas cet avantage.

Ces principes préſuppoſés, commençons par en faire l'application à la Fontaine de M. Bouchardon.

Fontaine de M. Bouchardon.

Le ſieur L. F. exalte beaucoup ſa *ſimple & ſçavante compoſition*, ſans entrer dans aucun détail particulier.

Cet éloge eſt trop vague & demande bien des correctifs, c'eſt le ſort de l'humanité de ne pouvoir faire aucun Ouvrage exempt de défauts; & l'on doit être ſatisfait quand les taches en ſont effacées en quelque ſorte par un plus grand nombre de beautés : *Ubi plura nitent in carmine, non ego paucis offendar maculis. Hor. de Art, Poet.*

Ainsi pour aprétier le mérite de cet Auteur dans cet Ouvrage, & lui donner le juste tribut de louanges qui lui est dû, il faut y distinguer ce qui regarde l'Architecture, & ce qui regarde la Sculpture.

Quant à l'Architecture il a choisi pour son sujet la façade d'un Palais devant l'entrée duquel la ville est assise, ayant à ses deux côtés un fleuve & une nayade qui répandent leurs eaux pour son usage. Ces trois figures sont élevées sur un grand socle commun à tout l'ordre duquel partent les fontaines. Les deux côtés au milieu desquelles on a pratiqué deux grandes portes, sont ornés de niches & de bas reliefs dont les figures représentent les quatre Saisons.

L'ensemble de cet édifice est assez gracieux; l'exécution en est admirable. L'ordre Ionique, dont l'Auteur a fait choix pour décorer le frontispice, seroit dans sa plus grande pureté, s'il n'y avoit pas des denticules dans le fronton : elles y conviennent d'autant moins (*a*) que les chevrons qu'elles représentent ne peuvent être de ce sens; les propor-

(a) *Voyez Vitruve.*

tions de cette partie de l'édifice ſont belles & les ornemens d'un grand goût ; néanmoins on ne peut porter le même jugement ſur le reſte de l'ordre, ni lui paſſer la licence qu'il a priſe de ſupprimer les chapiteaux de ſes pilaſtres pour les faire monter juſqu'à l'architrave, dont il a profilé à la vérité une partie pour le faire ſupléer au chapiteau : ce qui fait que la maſſe générale des côtés de cet édifice a plûtôt l'air d'un morceau de Maçonnerie que d'Architecture. Ce défaut, quoiqu'aſſez eſſentiel, ne détruit cependant en aucune façon la juſteſſe des proportions des niches & des deux portes ; les cartouches qui ſont au-deſſus de chacunes d'elles ne ſont pas ſans mérite, quoiqu'inférieur à celui des Armes du Roi qui ſe trouve au fronton. Le couronnement de l'ordre eſt trop nu ; un baluſtre à jour & de beaux vaſes antiques poſés dans des diſtances convenables, auroient paré ce reproche. Quelques-uns prétendent que l'entablement eſt trop ſerré : que les deux portes dont je viens de parler, n'auroient pas dû excéder la hauteur du ſocle, qu'au

contraire elles auroient dû être ménagées dedans, de maniére que sa corniche ne fût point interrompuë : enfin, que ce socle est trop haut, si ce n'est pour le général de l'édifice, du moins pour le frontispice, & que ses refends seroient mieux, si ils étoient moins serrés.

Si M. Bouchardon eut continué le reste de son ordre dans le goût de son frontispice, il eut peut-être effacé ce que l'on connoît de plus beau en ce genre. Tous les Artistes ne peuvent pas se flatter d'être aussi universels que les Michel-Ange & les Puget (*a*).

Laissons donc l'Architecture de cette Fontaine, pour ne nous attacher qu'aux

(*a*) Ce dernier étoit non-seulement grand Sculpteur & grand Peintre, ainsi qu'on le peut voir par ses Tableaux de la Cathédrale de Marseille, & ceux de l'Oratoire des Gentils-Hommes aux Jésuites d'Aix. Mais il étoit encore très-habile Architecte, & avoit un talent singulier pour l'ornement des Vaisseaux. On voit dans différens cabinets, des Marines de lui dessinées à l'ancre de la Chine, & terminées avec la derniére précision.

différens morceaux de Sculpture qui la décorent.

Il faut convenir que rien au monde n'est si séduisant que ce beau faire, & cette grande maniére qui est propre à ce sçavant Maître. On ne peut cependant se refuser à la réflexion que fait naître au premier abord la disproportion frapante qu'il y a dans le groupe du milieu entre l'Architecture & les figures qui le composent. Car de deux choses l'une, ou l'Architecture est trop petite pour ces figures, ou bien elles sont gigantesques relativement à cette même Architecture.

Quoiqu'il en soit, la figure de la ville est d'un grand stile, sa tête est caractérisée par beaucoup de noblesse, ses draperies sont bien jettées. L'Auteur sans cette austére affectation que l'on remarque dans Jean Gougeon & Germain Pilon, a sçu parfaitement faire ressentir les graces du nud. Les masses en général en sont belles & s'éclairent bien de tel côté que passe la lumiére. Mais si pour l'effet de ces draperies il n'y a rien à souhaiter; ni pourroit-on pas, dans les recher-

ches du cizeau, desirer quelque chose de plus vrai? Je m'explique par une comparaison. On est toujours étonné quand on voit dans les figures nuës de Michel-Ange ou du Puget, malgré la sévérité avec laquelle ils ont articulé les os, ou fait prononcer les muscles, certaines molesses occasionnées par une infinité de petits meplats que donne la peau qui les recouvre, ce qui sans faire perdre la forme générale de la tête de l'os ou de la partie du muscle qu'on veut rendre, forme à la vûe un passage gracieux qui les exprime sans dureté (*a*).

(*a*) M. Bouchardon posséde cette premiére partie au suprême degré, ainsi qu'on peut le voir dans toutes les figures qui sont entiérement terminées de lui.

Y a-t-il, par exemple, rien de mieux que sa Copie du Faune Antique, restorée du Bernin que l'on montre au Vieux Louvre à la Salle des Antiques?

Mais il n'en est pas de même pour ses Draperies, il peut sans aller bien loin consulter la Copie que M. le Gros a fait d'une Figure antique. Elle est aux Thuilleries adossée contre les treillis qui font face au grand bassin. Il y verra comme cet habile homme, en accu-

Il en eſt de même de la maniére d'étoffer ; ce n'eſt pas aſſez de faire ſentir dans une draperie la partie du nud qui y répond ; chaque plis de cette draperie outre ſa maſſe & ſa forme générale, a mille autres petits plans occaſionnés, ſoit par ſon froiſſement avec un autre plis, ſoit par d'autres accidens ; M. Bouchardon a parfaitement bien établi la maſſe & la forme générale de ſes plis. Mais on peut avec fondement lui reprocher d'avoir négligé l'expreſſion de ces petits détails de plans particuliers qui forment par raport à l'étoffe le même effet que les meſplats dont nous venons de parler par raport à la peau.

Le Pied-d'eſtal ſur lequel la Figure de la ville eſt aſſiſe, eſt traité avec ſimplicité & d'un très-bon goût.

Au deux côtés de cette figure, ſont poſés le Fleuve & la Nayade apuyés négligemment ſur leurs urnes. L'aplond

ſant le nud, a ſçu rendre les accidens qui ſe trouvent dans les plis de l'étoffe, & que l'œil d'un plis n'y eſt pas traité, ſi j'oſe me ſervir de cette expreſſion, comme s'il étoit fait d'un coup de gouge.

eſt ſi peu obſervé dans ces figures, qu'il ſemble qu'elles vont gliſſer. Celle du fleuve n'eſt pas renduë avec toute l'expreſſion que l'on deſireroit dans un caractére auſſi âgé ; on y voudroit certaines moleſſes, certains affaiſſemens dans les chairs, que les contours n'en fuſſent pas ſi ronds & ſi également paſſés. Enfin quoique tous les membres ſe groupent aſſez bien les uns avec les autres, le total de cette figure, eſt d'une compoſition froide & commune. Son profil eſt inſoutenable, ſurtout par l'opoſition qu'il trouve dans celui de la ville : figure, qui gagne toujours de nouveaux avantages par le changement de place du Spectateur. Il n'en eſt pas de même de celle de la nayade. Si on ne peut pas y admirer toutes les beautés qu'on deſireroit y trouver, du moins faut-il convenir que le torſe en eſt fort beau.

A l'égard des animaux que l'Auteur a fait entrer dans ſa compoſition, on ne peut mieux exprimer le mouvement de la nature que dans l'action qu'il a donnée au Canard qui ſe lance pour ſortir des roſeaux. L'autre n'eſt pas ſi bien rendu ;

pour le Cigne, on n'y démêle que la charge de cet animal. Il s'en faut beaucoup qu'on puiſſe le comparer à celui que l'on voit au Jardin des Thuilleries, au groupe de la Seine, par M. Couſtou.

Il n'arrive que trop ſouvent, que les Artiſtes, lorſqu'ils ſont venus au plus haut degré de réputation, ſe repoſent ſur leurs Eleves, pour ces ſortes d'ouvrages, qu'ils ne regardent que comme de legers acceſſoires de leurs compoſitions. Mais le public inexorable ne prend pas ordinairement le change, & plus il goûte leur travail, moins il leur paſſe ces fautes de négligence.

Il n'en eſt pas de M. Bouchardon, comme de biens d'autres Auteurs. Car pour juger du mérite de ſes Ouvrages, il n'eſt néceſſaire d'avoir recours ni aux beautés que nous dévelope l'antique, ni aux travaux de ceux de nos Modernes qui paſſent pour avoir rendu le plus correctement les graces de la belle nature : lorſqu'on veut porter ſon ſuffrage ſur les ouvrages de ce Sculpteur, il ne faut que les regarder avec attention, & les comparer les uns avec les autres. Son Prin-

temps & ſon Été mis en parallele avec ſon Automne & ſon Hyver, feront ſentir cette différence.

On voit avec peine dans la premiére de ces Figures, que le Bélier qui ne lui ſert que de ſymbole, l'emporte en beauté ſur elle-même. Il ſemble par le hazard le plus ſingulier, que l'Auteur ait jugé ſon propre ouvrage, en parant cet animal des fleurs qui devroient orner la tête du Génie qui les diſtribue.

Son Été eſt dans une attitude indéciſe; on ne ſçait ce qu'il veut faire de la javelle qu'il tient; il y a cependant du beau dans le mouvement de ce Génie. Mais il ne perdroit rien de ſes graces, s'il avoit les genoux un peu moins en-dedans. Cette maniére de poſer n'eſt guére uſitée que dans les modéles de femmes. On n'y reconnoît pas partout la main ſçavante qui a composé le Génie de l'Automne exprimant des raiſins dans une coupe.

Cette figure eſt ſi belle qu'il n'eſt pas poſſible d'en trouver d'une compoſition plus élegante, d'un travail plus recherché. Elle peut être miſe à côté de ce que

l'antique a fait de plus beau. La ſeule choſe que l'on déſireroit, c'eſt qu'elle fût d'une matiere plus précieuſe.

La derniere qui repréſente l'Hiver, ſans l'emporter ſur la précédente, a un tour qui ſéduit infiniment. Sa draperie eſt hardie & exprime parfaitement l'agitation de l'air. Si elle eſt ſujette aux mêmes défauts que celle de la Ville, d'un autre côté elle ne lui céde en rien par le bon effet ; les grandes maſſes d'ombre qu'elle donne, décident parfaitement le trait de la figure ; tout en plaît, juſqu'à l'animal qu'elle a à ſes pieds.

On reproche cependant à M. Bouchardon encore quelques défauts généraux, comme de ne ſçavoir pas s'aſſujettir dans ſa Plinthe ; ſans cette ſaillie à laquelle il a ſi ſouvent recours, toutes ſes figures ſeroient ſur un pied. Ses cheveux paroiſſent auſſi trop lourds, rien eſt-il plus ſuſceptible de légéreté ! Les chevelures de ſa Ville & de ſes génies veulent à la vérité être traités différemment que celles de ſon Fleuve & de ſa Naïade ; mais on voudroit y voir certaines recherches, une hardieſſe de travail.

Il faudroit enfin que leur naiſſance fut mieux exprimée, & qu'ils fuſſent traité avec plus de légereté. L'affectation qu'il a de faire excéder le pouce de la ſeconde orteille ne donne pas plus de grace aux pieds de ſes figures, & paroît peu autoriſée par les belles proportions de l'Antique. Il eſt toujours dangereux de voir ceux qui ont pouſſé l'Art auſſi loin, donner dans des manieres trivialles.

Les quatre bas-reliefs qui ſont au-deſſous des génies des ſaiſons, rendent le même ſujet par des jeux d'Enfans. En général tous ces Enfans paroiſſent avoir un air de famille & être fait d'après une nature trop avancée, ce qui pouroit faire penſer qu'ils ſont trop formés. On a reproché ce défaut à Michel-Ange & à Raphael.

Le premier de ces bas-reliefs repréſente deux Actions; dont l'une eſt une querelle d'Enfans, qui s'arrachent mutuellement leurs couronnes de fleurs. Ce groupe eſt bien remué, mais les jambes de celui des deux Enfans qui eſt ſur le devant, paroiſſent un peu maigres; celui qui eſt ſur le derriere eſt mieux.

On en voit dans le même bas-relief deux autres qui s'amuſent à dénicher des Oiſeaux ; ce qui fait le ſujet de la ſeconde action. L'Enfant qui monte à l'Arbre eſt de toute beauté.

Le ſecond repréſente l'Été, figuré par une moiſſon ; il n'eſt pas ſi bien retourné que le précédent. Ses figures ſont ſéparées les unes des autres ; l'Auteur n'a pas même profité du repos qu'il a exprimé par le ſommeil d'un Enfant couché ſur une gerbe à l'entré du champ pour le groupper avec le Moiſſonneur le plus voiſin, ce qui auroit produit peut être un meilleur effet.

Le troiſiéme repréſente une Bachanalle d'Enfans, dont deux dans le délire du vin font manger de force des raiſins à un Bouc. Quoique cette penſée ait déja été traitée ſçavamment par Saraſin, M. Bouchardon l'a ſurpaſſé du côté du feu de l'imagination. On ne conçoit pas cependant comment l'Enfant qui tient le Bouc par les cornes a aſſez de force pour le contenir, tandis que celui qui eſt culbutté s'efforce de lui faire manger un pampre avec ſes raiſins. Quoi-

Ce groupe eſt dans les Boſquets de Marly.

qu'il en ſoit, l'expreſſion de l'un & de l'autre eſt admirable ; la tête de l'Enfant renverſé eſt & belle & d'un beau caractere, quoique très-difficile à rendre dans ce genre de perſpective. Le reſte du bas-relief eſt plus tranquille ; on y voit deux Enfans aſſis, dont l'un mord après une grape, l'autre appuyé ſur le premier, ſe retourne pour regarder l'action qui ſe paſſe derriere lui. Quelques-uns ont prétendu que l'Auteur n'avoit pas tiré autant davantage qu'il auroit pû de ſon ſujet ; que la chute de l'Enfant par la réſiſtance du Bouc auroit dû occaſionner un mouvement de joie généralle dans tous les autres. Cela auroit donné quelque choſe de plus piquant à toute ſa compoſition. Comment cet inſtant qui eſt ſi familier dans la nature a-t-il pû lui échapper ?

L'hiver eſt le ſujet du dernier ; il eſt repréſenté par un groupe de petits Enfans qui ſont auprès du feu ſous une eſpéce de tente. Il n'y a rien de plus heureuſement imaginé que celui qui vient ſe chauffer le dos, tandis que l'autre ſouffle le feu au travers d'une ſarbatanne.

Il ſemble que M. Bouchardon qui excéle particuliérement en ce genre, ſe ſoit ſurpaſſé dans cette figure plus que dans toutes les autres. Ce bas-relief peut être regardé comme ſon chef-d'œuvre.

On ne tariroit point ſi on s'attachoit à donner toutes les louanges qui ſont dûes à ſon habilité; mais en louant le mérite de cet Auteur ſur les ouvrages de ſa Fontaine (*a*), combien ne doit-on pas élever celui de cet illuſtre Magiſtrat, dont le nom ſera toujours recommandable par les ſuperbes Monumens dont il a décoré cette Ville. Ouvrages qui immortaliſeront autant le ſiécle préſent que ſes vertus & ſes talens ſeront chers à la poſtérité.

Saint Louis du Louvre.

Le Portail de S. Louis du Louvre eſt

(*a*) M. Turgot, pendant ſa Prévôté, a fait poſer cette Fontaine, réidifié le Quai de l'Horloge, & conſtruire un égoût autour de la Ville, qui fait un ouvrage pour la ſolidité & l'utilité digne des Romains.

Il a donné des Fêtes qui ont été autant goûtées du Public qu'elles ont été agréables à la Cour.

le second Ouvrage dont j'ai promis de vous entretenir. L'Auteur des Réflexions trouve qu'il y a dans sa composition *beaucoup plus d'invention que dans ce qui a été fait en ce genre depuis bien des années.* Est-ce dans sa forme qu'il fait consister sa beauté ? On peut dire qu'il y en a peu d'aussi tourmenté sur son Plan. Il est percé à jour par les côtés d'une maniere assez singuliere. On a élevé sur l'Ordre Ionique dont il est décoré un espéce d'Attique (*a*).

Ce qui fait le plus de peine, c'est que la Sculpture du fronton ne répond pas à la réputation que s'est acquise M. Pigalle son Auteur. Elle représente trois Enfans, dont l'un tient la couronne d'épine ; un autre les cloux que S. Louis a apportés en France; le troisiéme tient le sceptre & la main de Justice, & le manteau Royal leur sert de fond. Tous ces Enfans, quoiqu'assez bien composés chacun en particulier, sont tellement

(*a*) Quelques mauvais Plaisans ont prétendu y démêler la forme d'un sucrier. Ce morceau est de M. Germain Orfévre de Sa Majesté.

iſolés les uns des autres qu'ils ne ſe groupent point. Les caracteres en ſont ſpirituels ; mais il y regne en général une négligence inſoutenable. A peine le torſe de l'Enfant qui porte les cloux eſt-il à moitié rendu. Le reſte de la figure n'eſt qu'ébauché.

Le ſieur L. F. s'eſt contenté de prodiguer ſes éloges au portail de cette Egliſe, ſans rien dire de l'intérieur, qui eſt cependant traité d'un bien meilleur goût. En effet, le vaiſſeau eſt d'une belle proportion ; mais les Chapelles en paroiſſent trop hautes. L'entablement de l'ordre corinthien qui regne tant dans le Chœur que dans la Nef, eſt trop ſerré. Ce défaut eſt encore plus choquant dans les Chapitaux des Pilaſtres dont les futs auroient été beaucoup mieux, s'ils euſſent été canelés. L'Auteur n'auroit pas dû affecter cette ſimplicité, dans le tems qu'il répand par tout ailleurs des ornemens par profuſion. Il eſt pourtant de principe qu'il ne faut jamais les prodiguer, de peur qu'ils n'occaſionnent de la confuſion & ne fixent ſeuls l'attention du ſpectateur. On en remarque cependant quelques-uns

uns d'aſſez bon goût ; tels que les Cartouches qui ſont au haut des fenêtres & quelques autres dans le cours de la voûte. Le choix & la diſtribution n'en eſt pas par-tout également gracieuſe. Les Roſettes y ſont multipliées & trop entaſſées les unes ſur les autres. Les hommes ont beau vouloir être univerſels, les talens pour leſquels ils ſont nés dominent toujours dans leurs Ouvrages. Cette voûte, dans laquelle on ne peut ſe refuſer de reconnoître certaines beautés, aprécifée à ſon vrai mérite n'eſt qu'un morceau de cizelure.

Le Maître-autel eſt bien compoſé : l'heureux génie de M. Coipel ſe reconnoît dans les deux Anges qui y ſont en Adoration. Je ne vous parle point des Tableaux qui ſont dans le chœur, parce qu'on prétend qu'il ne reſteront pas dans cette Egliſe. (*a*) Il ſeroit inutile d'entrer dans aucun détail ſur la décoration des Chapelles qui ne ſont point encore achevées, je ne puis m'empêcher cependant

(*a*) Ils ſont de M. Coipel, premier Peintre du Roi.

de vous rappeller le Tableau de celle de S. Nicolas. On y admire particuliérement ces deux petits Enfans de Chœur, dont l'un entiérement dans la lumiere, tient la Chappe du Saint : l'autre éclairé par le reflet du feu qu'il ſouffle dans un encenſoir, forme une oppoſition très ſçavante avec le premier. Quoique ce Tableau ne ſoit pas par-tout de la même force, on y reconnoît l'Auteur de la tranſlation de S. Auguſtin (*a*) que l'on voit au Refectoire des Petits Peres de la Place des Victoires ; il eſt regardé comme un des plus beaux morceaux qui ſoit ſorti de l'Ecole Françoiſe.

Saint Sulpice.

Vous ſçavez, Monſieur, que l'Auteur des Reflexions (*b*) parle avec un très grand mépris de l'Egliſe de S. Sulpice. Qui n'a pas été ſurpris de la maniere dont il s'eſt emporté contre ceux qui ont eu part à la conſtruction de cet Edi-

(*a*) Il eſt de M. Galoche. La France lui eſt en partie redevable des grands ſujets qu'elle a.

(*b*) Reflexions ſur la Peinture, pag. 138.

fice le plus somptueux, le plus beau & le plus majestueux qu'il y ait dans Paris? Il s'étonne qu'il ait été construit du tems d'une infinité d'excellens Académiciens *que l'on* (a) *n'a jamais vû s'écarter des bonnes régles & des belles proportions.* Et s'écrie *que tous autres ne sçauroient estimer ni pratiquer cette sçavante économie des beautés, dont les Mansard, les de Brosse, les Perrault, les Levau ont été si avares.* Ignore-t-il donc que c'est le dernier de ces Auteurs à qui il attribue l'imperitie de ce bâtiment? (*b*)

Le chœur de cette Eglise a en totalité sept arcades, la nef en a cinq de chaque côtés, dont deux sont occupées par la tribune destinée pour les orgues. On compte dans ses bas côtés dix-huit Chapelles, sans y comprendre celle de la

(*a*) Lettre sur la Peint. du même Auteur, pag. 12.

(*b*) En 1655, Levau donna les desseins & fit jetter les fondemens de cette Eglise. Sa mort étant arrivée peu de tems après, Daniel Gittard, Architecte d'une grande réputation se chargea de la conduite de ce bâtiment. Voyez l'hist. de la Ville de Paris par D. Felibien tom. I. & Piganiol de la Force, tom. VI.

Vierge. Ses principales entrées font par trois portails, un grand & deux petits. Les deux derniers font adoffés à la croifée. Celui qui eft du côté de la rue des Foffoyeurs eft compofé de deux ordres dont le premier eft Dorique, le fecond Ionique. Il y a dans les entre colomnes au premier ordre deux niches, où font les figures de S. Jean & de S. Jofeph, de feu François Dumont de l'Académie Royale de Sculpture; elles ont chacune dix pieds d'élevation. Celle de S. Jean eft la plus eftimée.

Le fecond portail de la croifée qui eft vis-à-vis le Cimétiere eft également decoré de deux ordres, dont l'un eft Corinthien & l'autre Compofite. On y voit auffi deux figures de M. Dumont qui repréfentent S. Pierre & S. Paul.

En entrant par cette porte on trouve dans l'intérieur de l'Eglife une efpéce d'Obelifque qui forme un mauvais effet (*a*).

(*a*) On a tracé deffus une ligne Méridienne qui avoit été déterminée par le fieur Sully, natif Anglois, auffi habile horlogeur que bon Aftronome.

L'ordonnance générale de ce bâtiment eſt du plus grand goût, & il a l'avantage d'être des mieux éclairés. Le chœur & la nef ſont dans les plus belles proportions; ils ſont décorés de pillaſtres d'ordre Corinthien. On admire ſur toutes choſes les bas côtés; ils ſeroient plus eſtimés ſi l'ordre compoſite qui y régne étoit éxécuté dans toute ſa pureté.

A l'égard des ornemens généraux de cette Egliſe, ils ſont bien diſtribués : les maſſes en ſont aſſez bien décidées; mais ils ſont trop lourds, mal compoſés, ne ſont amenés par rien, & n'ont preſque aucun rapport ni aucune liaiſon les uns avec les autres.

La tribune des Orgues occupe les deux dernieres arcades de la nef; la compoſition en eſt ſimple & élégante. Si l'Auteur ne s'étoit pas aſſujetti à raccorder ſon ordre avec celui des bas côtés, il auroit évité la plus grande partie des défauts qu'on lui reproche. Telles ſont, par exemple, l'interruption des deux dernieres arcades de la nef par le corps de la tribune & (*a*) la ſuppreſſion de la friſe dans ſon entable-

(*a*) Ce défaut eſt général dans toutes les

ment. Les volutes de ſes chapitaux compoſites ont trop peu de ſaillie ; ce qui ne leur donne pas toute la grace qu'ils pourroient avoir. Au reſte, les entrecolonnemens ſont dans de belles proportions. La vûe de profil fait un meilleur effet que celle de face : & l'exécution du tout n'eſt pas ſans mérite.

On a adoſſé aux deux pilliers des Arcades qui avoiſinent cette tribune, deux Bénitiers formés des deux côtés d'une coquille qui fut donnée à François I. par la République de Veniſe; ces morceaux qui ſont une des plus grandes curioſités que l'on puiſſe trouver dans l'hiſtoire Naturelle, ſont montés chacun ſur un Rocher de marbre du deſſein & de l'éxécution de M. Pigalle ; on auroit dû donner plus d'étendu à cette penſée, en faiſant naître, de ces rochers même, des roſeaux, ou d'autres plantes aquatiques qui auroient formé les contours des inſcriptions.

Egliſes de France. Quelqu'un devroit tenter de le reformer. M. Deſtouches paroît y avoir parfaitement réuſſi dans ſon projet pour l'Egliſe des Quinze-vingt.

Près de ces Benitiers dans les bas côtés est le Mausolé de M. Besenval, d'un goût tout-à-fait singulier, & d'une belle exécution. (*a*) Toutes les petites parties dont il est composé, s'accordent si parfaitement entr'elles, qu'elles forment un beau tout qui groupe parfaitement avec le Confessionnal de dessous. Quoique l'Auteur y ait réussi, je ne sçais s'il n'y auroit pas trop de risque à imiter cet exemple.

Voilà à peu près ce que la nef & les bas côtés ont de remarquable. Passons maintenant au chœur.

Le grand Autel est à la Romaine de marbre verdcampan, avec des ornemens de métail doré. C'est un espece de tombeau exécuté d'après les desseins de M. Openord. (*b*) La forme en est belle ; l'idée de l'avoir fait à jour par le milieu, pour laisser entrevoir les précieux dépôts qu'il renferme, est d'un bon effet.

(*a*) Il est de M. Messonier, Dessinateur du Roi pour les Pompes funebres & galantes.

(*b*) Ci-devant Architecte de M. le Duc d'Orleans.

Le Tabernacle repréſente l'Arche d'Alliance, & la Table au-deſſus, le propitiatoire ſoutenu par deux Anges, dans des attitudes d'adoration ; quoique ce ſujet ſoit fort beau, il brille moins par la maniere dont il eſt traité, que par la matiere dont il eſt compoſé. (*a*) Le Pavillon de ſculpture doré, ſuſpendu au-deſſus de cet Autel, forme une maſſe lourde qui ne fait qu'offuſquer la vûe.

Derriere l'Autel, vis-à-vis les premieres ſtalles ſont deux grands Anges qui tiennent les Livres de Chants : ils ſont de bronze doré. La penſée en eſt rendue avec nobleſſe ; mais ce qu'il y a d'aſſez ſingulier, c'eſt que M. Bouchardon a fait excéder dans un des pieds de ces figures, la ſeconde orteille du pouce, tandis que dans l'autre pied de la même figure, le pouce excéde tous les autres doigts. Peut-on deſaprouver ce parti? Il a voulu ſans doute laiſſer les Connoiſſeurs maîtres du choix.

(*a*) Il eſt de bronze, doré d'or moulu, enrichi de diamans & de pierreries.

Aux deux Piliers qui touchent la table de la Communion, sont posées deux figures, l'une représentant un Christ appuyé sur l'arbre de la Croix, l'autre une Vierge en Mere de pitié. Je ne vous dirai rien de la premiere, il y auroit de la témérité de la critiquer, après qu'un Corps aussi célébre que l'Académie, a bien voulu s'en contenter pour morceau de réception de l'Auteur. La Nôtre-Dame, qui constamment l'emporte en beauté, est vêtue dans le goût de ces filles dotées que vous avez vûes si souvent Rome. Son attitude est aussi expressive que la beauté de son caractere. Elle a quelque chose de divin & ne représente pas moins une Mere de douleur. Mais toutes les vuës de la Figure ne sont pas également belles : celle qui se présente en sortant des bas côtés est équivoque ; on n'y démêle qu'un bloc de pierre qui semble être posé au coin du pilier comme une borne.

Des douze Apôtres qu'on doit éxécuter en pierre de Tonnerre, il y en a déja six placés aux piliers latéraux du Chœur ; Sçavoir, saint Pierre, S. Paul,

ſaint André, ſaint Jacques le Majeur ; ſaint Jean l'Evangeliſte, & ſaint Jacques le Mineur.

Le ſaint Paul eſt la plus belle de toutes ces Figures. Elle eſt bien compoſée, la draperie en eſt mieux jettée & plus étudiée qu'aucunes de celles qu'ait faites encore M. Bouchardon : le caractere eſt bien rendu, & plus chaud que celui des autres.

La Figure de ſaint Jacques le Majeur, quoiqu'inférieur à la précédente, eſt dans une diſpoſition nouvelle, ſage, & ſimple de compoſition.

Il en eſt de même de celle de ſaint Jean l'Evangeliſte; quoiqu'elle ſoit d'un aſſez beau ſtile, on voudroit démêler le dénouement de ſa draperie.

Celle de ſaint Pierre, qui eſt la premiere de l'autre côté, indique une belle expreſſion ; mais elle a un défaut qui eſt encore plus grand que celui de la Figure de ſaint Jean. On y voit un effet de draperie ſans ſçavoir ce qui la ſoutient. Les études faites d'après le Manequin, ſont ſujettes à entraîner dans ces ſortes d'erreurs.

A l'égard de saint André, le Sculpteur a trop hazardé en mettant le profil de la Figure sur le côté où elle devroit naturellement être vûe de face. J'avoue qu'il est embarassant, en voulant donner du nouveau, de faire un heureux choix dans ses positions ; mais c'est à l'Artiste à remuer son Sujet jusqu'à ce qu'il y soit parvenu. On y trouve en général trop de dureté, & on ne sçait si la jambe de derriere appartient à la Figure.

Celle de saint Jacques le Mineur, est la plus foible de toutes : il seroit à desirer qu'elle eût des masses plus larges & des ombres qui accusassent mieux le nû.

Ces Figures, en général, sont déplacées ; elles coupent les pilastres auxquels elles sont adossées ; c'est mal entendre la décoration d'un Temple : l'Architecture ne souffre point de pareille interruption.

Dans les bas côtés est le Mausolé de Madame la Duchesse de Lauragais, du même Auteur. C'est une Vertu qui pleure, le tour en est simple, gratieux & élégant. On lit sur le fragment d'une colonne qui est a côté, *sicut flos ante diem perit.*

Le peu d'accès que l'on a chez M. Bouchardon eſt cauſe que je ne puis vous rendre compte des ſix autres morceaux qu'il doit encore placer dans cette Egliſe. Quand on a des talens, doit-on craindre les yeux du public ? (*a*)

Mais heureuſement tous les autres ne penſent pas de même. Quel fût votre étonnement, Monſieur, lorſqu'au ſortir de cette ſuperbe Gallerie, qu'on montre au Palais du Luxembourg, on vous conduisît à l'atélier de M. Vanlo, travaillant au milieu de ſon école ! la nobleſſe avec laquelle il vous reçut ; le ſilence qui régnoit, le reſpect que tous ſes Eleves lui portoient, ne vous donnerent-

(*a*) Cette Miſantropie, qui n'eſt que trop commune aux habiles gens, eſt un des plus grands obſtacles pour le progrès des Arts.

M. Coipel l'a tellement ſenti, que dans ſon Diſcours ſur la néceſſité de recevoir des avis, il n'héſi e pas de dire. *Nous devons donc néceſſairement faire ſociété avec des perſonnes de goûts differens ; l'un appercevra ce que l'autre avoit laiſſé échapper. Nous verrons aujourd'hui nôtre Ouvrage par les yeux de l'homme de Lettre, demain il ſera éclairé par les lumieres d'un autre Amateur.*

ils pas une vraie idée de cette décence & de cette dignité, qui devroit toujours accompagner les grands talens? Les hommes illustres abondent en France, mais, faute de se rendre accessibles, ils sont moins connus par leurs personnes que par leurs Ouvrages.

La Chapelle de la Vierge est décorée d'un ordre composite. Les proportions des différentes parties qui y entrent, sont en général marquées par sa forme étroite & élevée. Il y régne pourtant un certain goût; c'est même ce qu'on a vû de mieux de Messieurs Slodtz. Je ne vous parlerai d'aucuns de ses ornemens en particuliers, non plus que de cette petite boutique de clinquailleries qu'on a étalé sur le devant d'Autel; je croirois tomber dans des minuties.

On y expose mistérieusement la statue de la Vierge de M. Bouchardon. (*a*) Le public est toujours étonné de ne la pas voir à sa place. C'est encore une des belles choses qui soit sortie des mains de ce Sculpteur, à en juger par le beau

(*a*) Elle est d'argent, & a été fondue par de Villers.

modele en plâtre que l'on conſerve à l'Enfant-Jeſus.

Le plafond repréſente la Vierge dans une gloire, ayant ſaint Pierre & ſaint Sulpice, les deux Patrons de cette Egliſe, à ſes côtés. Au bas de la voûte, le peuple eſt en adoration; tout cet ouvrage eſt à freſque. Quoiqu'il ſoit inférieur au beau Salon de Verſailles, qui immortaliſera à jamais la mémoire de feu le Moine, (*a*) il ne dément point la réputation qu'il s'étoit ſi ſolidement établie. Quelques Connoiſſeurs eſtiment bien autant l'Eſquiſſe qu'il en a faite; elle eſt dans une des Chapelles de cette Egliſe.

Les quatre Tableaux de M. Vanlo, ne ſont pas un des moindres ornemens de cette Chapelle. L'ordre du récit m'oblige de commencer par le moins bon: c'eſt celui de l'Annonciation. La Vierge a un caractere bas, ſes draperies ſont lourdes, & il a peu d'accord; le pied de la figure entre dans la toile, tandis que le haut vient en devant; elle eſt à genoux ſur une pierre qui paroît ajuſtée exprès.

(*a*) Il étoit Eleve de M. Galoche.

L'Ange n'a rien qui indique une ſubſtance ſpirituelle ; quoiqu'il ſoit en l'air, on diroit qu'il poſe. Il eſt vrai que la forme du Tableau eſt embaraſſante ; mais M. Vanlo a-t'il donc oublié la ſcience des racourcis ; (*a*) ne pouvoit-il pas encore faire jouer les nuées ? Elles ſont ſi avantageuſes pour grouper, pour former des fonds, pour dérober dans la compoſition les parties qui peuvent ſe nuire les unes aux autres. Au demeurant la couleur de ce Tableau eſt belle.

Le ſecond, quoique bien au-deſſus du précédent, ne l'emporte pas encore ſur ceux dont nous allons parler. Il repréſente une Nativité. Toutes ſes figures ne forment qu'un ſeul groupe. L'idée qu'a eue le Peintre, de faire partir ſa lumiere de l'Enfant-Jeſus eſt ingenieuſe ; mais elle n'eſt ni nouvelle, ni rendue avec aſſez d'éclat. On peut conſulter Vandeik, Carlemaratte, & quelqu'autres là-deſſus. Preſque tout le Tableau

(*a*) On peut voir, dans le Tableau de l'éducation de la Reine, qui eſt dans la Gallerie du Luxembourg, comment Rubens dans un très-petit eſpace a rendu un Mercure en racourci.

est dans la demie teinte; il semble que l'action se passe à la lueur d'une lampe. La tête de la Vierge est trop fatiguée de travail. Le Berger qui est sur le devant a son regard fixé sur les animaux de la crêche, au lieu de l'avoir tourné sur l'Enfant-Jesus : il est d'ailleurs dans une attitude indécise, n'auroit-il pas mieux été en adoration ? Les accessoires du sujet ne sont pas rendus : le Mouton est tout-à-fait manqué. Tout cet Ouvrage, cependant, est d'un bon accord, & seroit d'un grand prix, s'il n'y avoit dans la même Chapelle d'autres morceaux du même Auteur, qui sont bien supérieurs.

Le troisiéme, représente la visite de la Vierge à sainte Elisabeth. Ce Tableau est très-beau & bien picquant de coloris : la seule chose qu'on reproche à l'Auteur, c'est d'avoir fait sainte Elisabeth trop jeune, (*a*) & d'avoir tenu saint Joseph un peu trop sur le devant de la Scene, par le ton de couleur, tandis qu'il paroît plus reculé par son plan : ces deux

(*a*) M. L. F. lui a reproché pareil défaut.

choses auroient dû s'accorder parfaitement ensemble.

Le quatriéme, l'emporte sur tous les autres; c'est la Présentation de Jesus-Christ au Temple. Il y a dans ce Tableau une belle intelligence de clair obscur, mais on ne conçoit pas comment la lumiere peut-être à droite, tandis que ses rayons sont à gauche. La figure de la Vierge tombe en arriere. La tête n'est pas d'un plus heureux choix que les précédentes. On desireroit dans la Mere d'un Dieu, non seulement une beauté parfaite, mais encore que toutes les vertus fussent peintes sur son visage, & que le fond du caractere fût exprimé par une noble modestie. Celle d'Anne la Prophéteſſe éclairée de Reflet, est de toute beauté. Il semble la voir dans l'instant que l'Esprit Divin l'inspire, elle le dispute à celle du Varin, qui est au Maître Autel des Carmes Déchaussés. On admire également la figure du Grand-Prêtre: il seroit cependant mieux dans ses habits Sacerdotaux, ils eussent été sûrement d'un aussi bon effet, que la chape qu'il porte, qui paroît peu vraisemblable. Si toutes

les draperies de M. Vanlo n'étoient pas faites de pratique, il sembleroit que pour ne se point écarter du vrai de la nature, il auroit préféré de faire l'étude de cet habillement d'après une chape. C'étoit le défaut de Paul Veronese. Il donnoit aux Nations les plus anciennes, les modes de son tems; aussi ceux qui ont le plus admiré ses Ouvrages, lui ont-ils souvent reproché ces sortes de licences: elles ne sont pas plus permises que l'introduction d'objets étrangers au sujet, pour le faire valoir. Le trait d'Histoire, d'ailleurs, est très-bien rendu. On ne sçauroit trop louer là-dessus la fidélité de M. Vanlo; il auroit mieux valu qu'il eût suprimé le Lévite, que de le voir coupé dans toute sa longueur au milieu de l'épaule. Cette figure est d'ailleurs peu intéressante, son Acolite n'est pas même indiqué. Mais s'il y a quelques défauts dans ces Ouvrages, n'y trouve-t'on pas encore plus à admirer?

Outre ces quatre Tableaux de M. Vanlo, l'Eglise de saint Sulpice nous en offre deux autres de M. Pierre, qui méritent aussi toute l'attention des Connois-

ſeurs. Ils ſont placés dans une des Chapelles des bas côtés. Le premier, repréſente ſaint François, qui médite dans la ſolitude. Ce Tableau inſpire la retraite. La Figure du Saint eſt bien poſée, mais paroît un peu contrainte. Le payſage eſt d'un champêtre admirable : une partie de la cime de l'arbre qui domine dans l'air, n'eſt cependant pas rendue; au lieu d'être feuillée, elle eſt mouſſeuſe, & paroît faite d'un coup d'éponge. On voit un heureux déſordre dans tous les acceſſoires, mais ils ne ſont que heurtés. La tête de mort & les livres ne ſont point terminés : la nature morte eſt ſi facile à étudier qu'on ne peut paſſer ces négligences.

Le ſecond, repréſente S. Nicolas Evêque de Myre, qui appaiſe une tempête. Ce Tableau eſt très-chaud. La figure du Saint eſt poſée majeſtueuſement ſur les nües, & forme un beau repos à la vue, tandis que la tempête occaſionne un tumulte affreux dans l'équipage. Les différentes paſſions qui agitent les Matelots, forment d'heureux contraſtes & une grande varieté dans les caracteres : mais on eſt choqué en même tems de voir que la Barque n'eſt point en perſpective; le côté

qu'elle préſente, bien loin d'être convexe, eſt concave. La vergue eſt trop foible & nullement en proportion avec le mas. L'effet de la voile eſt contre toute vraiſemblance. Les manœuvres de la Barque ſont d'imagination, & ne reſſemblent point aux vrais agrés d'un pareil bâtiment. Lorſqu'un Peintre d'hiſtoire a à traiter un ſujet qui ne lui eſt pas familier, il devroit conſulter les gens du metier avant que de l'entreprendre. Ce Tableau étant dans cette Chapelle à demeure, M. Pierre auroit pû prendre ſon jour du côté de la fenêtre ; c'eſt une petite attention qui auroit bien fait pour le lieu.

La Chapelle devroit être ornée d'une maniere convenable à l'excellence de ces morceaux qui demanderoient au moins d'être reçus dans de beaux corps de menuiſerie. Mais un mauvais goût regne généralement dans la décoration de toutes les Chapelles de cette Egliſe.

On voit dans la Sacriſtie des Meſſes, une Vierge en marbre, qu'on dit être des premiers tems de Michel-Ange. (*a*)

(*a*) Quoique les Ouvrages de Michel-Ange ſoient très-rares en France, on peut juger de leur excellence par deux eſclaves qu'il

Je finis la description de cette Eglise par celle du grand Portail, contre lequel le Sieur L. F. s'est tant recrié. Quoiqu'il dise *que ce seroit un grand avantage pour nos neveux, s'ils ne pouvoient jamais l'appercevoir*, il est cependant regardé par les vrais connoisseurs, comme une des plus belles choses qui ait encore parue dans ce genre. L'élégance de sa composition, ses grandes & belles proportions, l'élévation majestueuse du Parvis nous retrace ces beaux Temples de la Grece, dont il ne nous reste malheureusement que les riches descriptions que nous en font les anciens Auteurs. (*a*) Cet Edi-

avoit commencé pour la sépulture de Jule II. Ces Figures sont dans le jardin de la Maison du Duc de Richelieu, aux Porcherons. On y voit des effets du caprice de ce célébre Sculpteur, qui sont tout-à-fait singuliers : comme des jambes & des genoux totalement terminés, tandis que la tête, & une grande partie de la figure sont à peine ébauchés. On cherche quelqu'un pour les achever, mais qui est-ce qui osera le faire ?

(*a*) Ils étoient, pour la plûpart, entourés de galleries à jour, ils appelloient celle de devant πρόναος, ou Porche. Le derriere de ce

fice est décoré de deux Ordres, l'un Dorique, l'autre Ionique. Il n'eût rien perdu de sa noblesse, si à la place de la Bibliothéque que l'on y veut pratiquer, on eût fait régner dans toute son étendue une gallerie à jour, dans le goût du Péristile du vieux Louvre. Je ne sçai si les deux Tours seront d'un bon effet, & si les deux Masses qu'elles formeront dans les extrêmités du Portail n'assommeront pas le Fronton. On les a rarement vû réussir dans nôtre Architecture.

~~Mais si~~ belle qu'en soit la composition, n'eût-elle pas eu un mérite infini, si l'Auteur n'y eût fait entrer qu'un seul ordre? (*a*) La Place de Louis le Grand, une partie des Galleries du Louvre, les Desseins qui restent de l'Arc de Triomphe de Perault, devoient lui servir d'exem-

Temple, qui étoit pareil au Porche, s'appelloit Posticum ou [illegible]. Sur ses côtés régnoient les portiques ou aîles qui étoient des espéces de promenoire. Voyez Vitruve.

(*a*) Le Portail de Saint Pierre de Rome n'en a qu'un, & néanmoins cette Eglise a beaucoup plus d'élévation que celle de Saint Sulpice.

ple. Si on pouvoit tolérer la multiplicité des ordres, ce feroit tout au plus pour diſtinguer la différence des étages dans les édifices. On ne doit donc point l'admettre dans les Portails d'Egliſe, où il ne s'en peut jamais trouver qu'un. Mais on réuſſit toujours mieux à ne les point prodiguer, car plus la diviſion de la maſſe générale ſe multiplie, moins par conſéquent elle a de nobleſſe. De plus l'aſſemblage de tant de parties, partage trop l'attention du Spectateur.

Néanmoins loin de regarder, comme l'a fait Mr. L. F. ſa conſtruction comme quelque choſe (*a*) de ridicule, *comme les écarts & les caprices d'un Étranger, habile décorateur de Théâtre, à la vérité, mais miſérable Architecte*, j'oſe dire, avec plus d'un Amateur, que les nations à qui cet *Ultramontain* fera part de ſes connoiſſances, ſeront toujours heureuſes, lorſqu'il y ramenera l'Architecture à ſes premiers & à ſes vrais principes. Philibert de l'Orme, ſera toujours célébre pour avoir le premier banni en France

(*a*) Réflexions ſur la Peinture, pag. 139.

le mauvais goût de l'Architecture Gothique.

Ce n'eſt pourtant pas qu'elle n'eût de très-belles parties. Les Tours de Notre-Dame, nous prouvent qu'elle avoit de la ſolidité ; le Portail de Rheims & les Clochers de Chartres, qu'elle avoit de la délicateſſe & de la légéreté. Auroit-on dû exclure totalement les Roſettes & les Voûtes à Ogives? N'auroit-il pas été poſſible de les concilier avec notre Architecture? Elles forment de ſi beaux effets dans le Chœur de Beauvais & la Cathédrale d'Amiens (*a*).

(*a*) Outre les agrémens qu'ont les Voûtes à Ogives, elles ont un autre avantage, c'eſt la facilité de leur entretien. Car lorſqu'une pierre d'une voûte ſe dérange, un Maçon ſeul ſuffit pour en remettre une autre à la place. Lorſque nos voûtes au contraire ont beſoin d'une pareille réparation, il faut faire des dépenſes immenſes en échafauds.

Les Anciens étoient auſſi plus attentifs que nous dans le choix de leurs matériaux, ils ne ſe ſervoient que du cœur de la pierre pour faire leurs voûtes, & ne les employoient qu'après qu'elles avoient été à l'épreuve de la gélée.

Pour

Pour en revenir à l'Auteur des Réflexions, & à la Critique injuſte & déplacée qu'il a faite du ſieur Servandoni, par raport au Portail de Saint Sulpice, il ſe trompe lorſqu'il croit que la qualité d'habile Décorateur, exclut en quelque ſorte celle de bon Architecte.

Ces deux qualités, au contraire, ont enſemble une liaiſon en quelque ſor e néceſſaire. Il eſt vrai que tout bon Architecte n'eſt pas toujours grand Décorateur; mais tout bon Décorateur ne peut manquer d'être bon Architecte. En effet, un bon Décorateur ne peut faire le moindre ouvrage qu'il n'en ait projetté les plans & les élevations; s'il prodigue les embelliſſemens, & s'il ſacrifie tout aux ſaillies de ſon imagination, bien loin d'occaſionner cette belle illuſion que l'on doit trouver dans le Spectacle, il ne fera étalage que d'un peu de clincan qui pourra plaire au Public ignorant, mais qui ne charmera pas univerſellement tout le monde. On voit tous les jours de ces derniers exemples dans Mr. Boucher. A-t-on rien vû de ſi brillant que ſa Décoration du Palais

du fleuve Sangar? (*a*) Cette voûte d'eau qui jouoit perpetuellement avec les colomnes de l'édifice, étoit tout-à-fait ingénieuse. L'éclat de sa lumiére porté dans le fonds, refletant sur les cascades, tandis que le devant de la Décoratiou entretenu dans un ton plus mate donnoit un beau repos à la vûe : ces colomnes à moitié taillées dans le Roc, ornées de coquillages & d'une prodigieuse varieté de plantes marines, formoient un pictoresque admirable. Mais malgré toute la licence que permettoit le sujet, on ne peut pardonner à M. Boucher d'avoir fait la moitié de son Ordre à Bossages & Refands, tandis que le reste étoit en colomnes torses. Quand on examine cette Décoration, ne voit-on pas aisément qu'elle est d'un Peintre qui s'est mêlé d'Architecture, sans en connoître les vrais principes. Aussi en la comparant à une plus ancienne du sieur Servandoni qui a servi dans le même Opéra pour la Gallerie du Grand Sacrificateur, quelle différence? Quelle majesté

(*a*) Dans l'Opéra d'Atis qu'on a représenté l'hyver dernier.

dans cette derniére ? Un bel Ordre Corinthien exécuté avec toute la régularité possible sur un beau plan, peu d'ornemens, de beaux percés aux extrémités qni annoncent toute l'étenduë du Palais, le tout semble être fait de peu de chose, & d'une facile exécution. Une composition dans ce genre, fait reconnoître dans celui qui l'a imaginé, un habile Peintre, & encore un plus habile Architecte.

La Décoration est une des choses que l'on devroit le moins négliger, puisque c'est principalement par les Spectacles que les nations font éclater leur magnificence.

Quelque supériorité qu'ait en ce genre le sieur Servandoni sur le sieur Boucher, le Public voit avec peine la préférence donnée sur ce dernier, (*a*) à un homme assez entendu dans la pratique de peindre les décorations, mais peu propre à en imaginer de nouvelles.

Qui pourra mieux rendre que M. Boucher ces beaux Jardins, ces belles Grottes, ces beaux Païsages où l'on recon-

(*a*) Le sieur Pietre.

noissoit avec plaisir un heureux mélange des vûes de Rome & de Tivoli, avec celles de Sceaux & d'Arcueil? A-t-on jamais vû de plus beaux Tableaux que ses (*a*) Fermes? Tout ce qu'on auroit pu lui reprocher, c'est d'avoir donné quelquefois des choses peu correctes en Architecture, & impraticables dans l'exécution. Il ne péchoit en cela que par trop de feu d'imagination; ce ne sera pas sans doute le défaut dominant de celui qui le remplace.

Mais je m'aperçois qu'en suivant de trop près le sieur la F. j'ai passé tout à coup des Eglises aux Spectacles. Ces écarts, au reste, me sont communs avec cet Auteur. Ainsi je puis bien demander comme lui (*b*) qu'on me les pardonne, *en faveur de celui de tous les Arts qui est le plus grand, le plus majestueux & le plus utile à la societé.*

(*a*) Toille qui ferme le fond du Théâtre.
(*b*) Réflexions sur la Peinture, pag. 139.

SECONDE PARTIE,

Contenant des Notes Critiques ſur la Lettre de M. l'Abbé le B. ſur la Peinture.

ON peut diſtinguer dans la *Lettre ſur la Peinture* trois choſes principales. Premierement le jugement que ſon Auteur a porté des différens Ouvrages expoſés au Salon l'année derniere.

Secondement, ſes ſentimens particuliers tant pour ſe connoître en Peinture, que ſur le choix des objets qu'on doit peindre.

Enfin le projet de reforme qu'il a cru devoir propoſer pour le progrès & l'honneur de l'Ecole Françoiſe.

Suivons-le dans ces trois points eſſentiels.

Des Jugemens qu'a porté M. l'Abbé le B. sur les différens Ouvrages exposés au Salon l'année derniere.

JE ne discuterai point séparement les jugemens qu'il a portés de nombres de morceaux dont on ne conserve plus maintenant qu'une légere idée. On peut consulter sur cela une Brochure quia été faite dans le tems : Elle est intitulé : *Reflexions nouvelles d'un Amateur des beaux Arts, adressés à Mde de ...* l'Auteur de la Lettre sur la Peinture y est refuté avec autant de sagacité que de solidité.

Je me bornerai donc à examiner le jugement que M. l'Abbé le B. a portée des onze Tablэaux qui ont été exposés à la Gallerie d'Apollon, comme étant ceux qui ont attiré le plus l'attention du Public, & dont le souvenir lui est plus recent. Par la même raison, si je parle de quelq'autres Ouvrages exposés au Salon, ce ne sera qu'en général & sans entrer dans aucun examen particulier.

Celui des onze Tableaux qui est de la

composition de M. Vanlo représente Silesne Nouricier & compagnon de Bachus, porté par des Satyres, & accompagné d'une Bacante qui lui verse à boire. Toutes ces figures ont un air de ressemblance, (*a*) & quoi qu'on convienne avec M. l'Abbé le B. que les chaires peintes par ce célébre Académicien *sont pleines de vie & de sang*, pour que son coloris eût, comme il le dit, toute *la vérité de celui de Rubens*, il auroit fallu supprimer certains tons verds qui dominent dans les ombres. A l'égard du dessein, il est encore moins vrai de dire qu'il soit dans le goût des *meilleurs Maîtres d'Italie*, ni même de ceux de l'Ecole Françoise. On peut voir dans feu M. Vanlo l'aîné une maniere de dessiner plus quarrée qui est la plus vraie, mais aussi la plus difficile à rendre. Ces défauts n'empêchent pas que l'on ne reconnoisse que ce Tableau est parti de la main d'un grand grand homme; mais soit qu'on l'admire par sa belle composition ou par le brillant de son coloris, il sera toujours bien inférieur au Portrait de la Reine que

(*a*) Lettre sur la Peinture, pag. 43.

l'on peut regarder comme le chef-d'œuvre de ce Peintre.

Le Tableau de M. Dumont repréſente l'action heroïque de Mucius Scevola.

Perſonne ne trouve à redire aux louanges données à cet Artiſte, par rapport à *la ſagéſſe avec laquelle il a ſçu diſpoſer les figures qui entrent dans la compoſition de ſon Tableau, en ſorte qu'elles ne ſe nuiſent pas les unes aux autres.* (*a*) Mais on ne peut lui paſſer d'avoir manqué les deux principalles, n'ayant pas mieux réuſſi à rendre celle de Porſenna que celle de Scevola. En général ſon deſſein eſt manieré, & peu ſçavant: ſes figures ſont lourdes; ſes emmanchemens ſont trop foibles & trop ſerrés, eu égard à la groſſeur & à la péſanteur des corps qu'ils portent: ſon coloris eſt faux & tient plus de la bronze que de la nature: en un mot tout ſon Tableau eſt fatigué & annonce le travail & la peine.

Le ſujet de celui de M. Pierre, eſt Armide, qui voyant la défaite de l'armée des Sarraſins, veut ſe tuer d'une d'une fléche qu'elle tire de ſon carquois.

(*a*) Lettre ſur la Peinture, pag. 49.

dans la crainte de tomber en la puiſſance de Renaud. Le Peintre a pris l'inſtant où Renaud la ſurprend & l'arrête.

Je ne ſçais pourquoi notre Critique auroit voulu que le Peintre ôtat de la main d'Armide une fleche pour l'armer d'un poignard. Il auroit fait de ſon ſujet un énigme qu'on eût pour le moins autant de peine à deviner que (*a*) celui de l'Amour de M. Bouchardon. Mais ſi l'Auteur a porté ſur ſon propre ouvrage un jugement plus ſevere que celui du public, en louant ſa modeſtie, ne doit-on pas le donner pour exemple à tous ſes Confreres (*b*) ?

(*a*) Voyez ce qu'en dit l'Auteur des Reflexions.

(*b*) M. Pierre voyant que ſon Tableau n'étoit pas univerſellement goûté, le retira onze jours après pour en remettre à la place un autre qu'il avoit fait dans cet interval. Son ſujet étoit Titon, voulant retenir l'Aurore.

M. Vanlo fit il y a quelques années une action qui ne lui acquit pas moins d'eſtime. Il recommença un Tableau repréſentant la défaite de Porrus & l'expoſa aux yeux du Public, qui n'ayant point encore oublié les beautés du premier, lui ſçut un gré infini des changemens qu'il avoit faits au ſecond.

La Critique du Tableau de M. Jeaurat n'eſt pas plus juſte que la précédente. Il repréſente Diogene, qui voyant un jeune homme boire dans ſa main, caſſe ſa taſſe, comme lui devenant inutile. On ne donne pas la figure de ce Philoſophe comme un modéle pour le goût du deſſein; mais quoiqu'en diſe M. L. B. elle n'en eſt pas moins bien poſée: elle auroit beaucoup perduë d'être dans toute autre place, trouvant une oppoſition naturelle par l'obſcurité du fond du tonneau, ce qui la détâche & la remet bien ſur le devant. Si ce Tableau du côté du coloris a paru jaunâtre, en récompenſe, on n'a guéres vû porter la Perſpective plus loin que M. Jaurat la fait par l'enfoncement qu'il a donné à la place publique où ſe paſſe l'action.

Je n'ajouterai rien aux Critiques qui ont été faites des Tableaux de M. Reſtout & Colin de Vermont.

Je ne parlerai point non plus de MM. Caſes & Galoche,(*a*) *ces deux vieux Athletes* (comme le remarque judicieuſement

(*a*) Voyez les Reflexions nouvelles d'un Amateur.

dans dans des tons briquetés. Ne pouvoit-il rendre l'air Martial de M. le Comte de Clermont sans lui donner une couleur qu'il n'a pas ? Il y a deux extrémités à craindre en peignant : pour viser à l'effet, on tombe dans la charge, & en voulant devenir gracieux, l'effet échappe. Que faire donc ? Ce que M. la Tour faisoit les années précédentes, ce qu'il a fait même dans quelques-uns des Portraits du Salon dernier, tels que ceux de MM. le Moine & Mondonville.

(*a*) *Un autre Peintre François*, dit M. l'Abbé le B. *dans un genre tout différent, a trouvé aussi l'art de traiter des sujets familiers, sans être bas, c'est Mr. Chardin*, (ajoûte-t il) *dont je veux parler. Il s'est fait une maniére qui n'appartient qu'à lui, & qui est pleine de vérité.* J'avoue que je n'ai pas encore bien compris cette façon de louer, & qu'elle me paroît tout-à-fait nouvelle. *Il s'est fait une maniére qui n'appartient qu'à lui, & qui est pleine de vérité.* Peut-on se faire une maniére, & peut-on en même tems ne se point écarter de la vé-

(*a*) Lettre sur la Peinture, pag. 95.

rité ? Cela n'implique-t-il pas contradiction ? Si le Peintre s'est fait une maniére, l'illusion n'est plus parfaite, dès-lors plus de vérité. Je vous ai souvent entendu soutenir qu'il seroit à souhaiter que la Peinture fut poussée à un si haut degré de perfection, qu'on ne reconnut dans les Tableaux que l'imitation de la nature, sans que rien pût indiquer la main qui y auroit contribué. Mais que deviendroit la science de tous nos Broquenteurs ? J'en reviens à nôtre Auteur; qu'entend-t-il donc dire par cette maniére qui est propre à Mr. Chardin ? Est-ce de ne pas assez donner de relief à ses chairs ? Seroit-ce encore de tomber un tant soit peu dans le gris ? Qu'il s'explique donc. Pour moi, je ne vous dissimule pas, que si ceux même qui l'ont soupçonné de ce dernier défaut, n'ont pas hésité de l'apeller le Teniers François, j'irois encore plus loin qu'eux, le trouvant plus correct dans son dessein, plus fin & plus délicat dans ses expressions.

Les Bustes en terre cuite du Prince Edouard & du Maréchal de Saxe, sont

dignes des éloges qu'en fait M. l'Abbé L. B. Peut-être auroient-ils pû avoir un peu plus de correction. Mais pour le Buſte du Roi qui eſt du même Auteur, la tête pêchoit par l'enſemble, on auroit ſouhaité en général un plus beau faire & une plus belle maniére de traiter le marbre. Ces défauts n'empêchent point que Mr. le Moine le fils ne ſe ſoit acquis avec juſte raiſon une grande réputation dans ſon talent. La Statuë Equeſtre que l'on voit à Bordeaux, en eſt une preuve.

Mais il paroît que notre Auteur regarde toute la Sculpture du même œil, car, après avoir donné à M. le Moine des louanges qu'il mérite en effet, il ne craint pas de dire que l'Eſquiſſe du Mauſolée de la Reine de Pologne, par M. Adam le cadet, *a été fort approuvée du Public.* (*a*) Cet éloge, quoique très-vague, n'eſt pas abſolument vrai. On convient qu'il en a reçu publiquement des complimens, mais il eſt encore plus vrai, que les connoiſſeurs, qui y ont

(*a*) Lettre ſur la Peinture, pag. 103.

cherché quelque chose, n'y ont rien aperçu que la fumée des cassolettes. Je ne sçai si de pareilles productions annoncent *un Sculpteur de la premiere classe ?*

Une plus longue discussion des Ouvrages du dernier Salon, me jetteroit au-delà des bornes que je me suis prescrittes. Je passe donc au second objet de la Lettre de M. l'Abbé le B. ce sont les préceptes qu'il donne pour se connoître en Peinture, & ses sentimens particuliers sur le choix des objets que l'on doit peindre.

Des Sentimens particuliers de M. l'Abbé le B. tant pour se connoître en Peinture, que sur le choix des objets qu'on doit Peindre.

A En croire cet Auteur, pour juger sainement d'un Tableau, il ne faut que des *yeux & un peu d'habitude.*(*a*) Pour réfuter son systême, il ne faut que l'op-

(*a*) Lettre sur la Peinture, pag. 132.

poser à lui-même. A qui persuadra-t-il, par exemple, (pour me servir de ses expressions) qu'avec des yeux & de l'habitude, *on connoîtra si les propositions de chaque figures sont bien observées. Si leurs différentes attitudes sont naturelles. Si celles qui sont dans l'enfoncement du Tableau sont & pour la grandeur & pour le ton de lumiére dégradées au point où elles doivent être pour nous faire illusion.*

Non, quoiqu'il en dise, pour connoître toutes ces choses, il faut plus que des *yeux & de l'habitude*, même pour quiconque ne veut être ni Auteur ni Amateur.

Celui qui juge doit avoir en quelque sorte de commun avec le Peintre, tout ce qui regarde la spéculation, & il ne doit différer de lui, que par raport à la pratique.

Il ne suffit donc pas qu'il sçache que la Peinture est en général l'art d'imiter par le moyen du dessein & de la couleur tous les objets visibles sur une superficie plate. Il faut qu'il sçache encore les principes généraux des trois V. de Pile.

différentes parties qui la composent, tels que le *Dessein*, le *Coloris* & la *Composition*.

Dessein. Il doit être instruit que *le Dessein* exige la connoissance de la Perspective, pour rendre avec précision les contours des objets, celle de l'Anatomie, du moins pour ce qui concerne les mouvemens que permettent les os, & l'office des muscles; enfin, que comme la nature ne nous présente pas toujours des modeles parfaits, il faut sçavoir faire un heureux choix des beautés qu'on y découvre, (*a*) en étudiant les belles proportions d'après les plus habiles Maîtres, & surtout d'après l'Antique, où l'on en trouve les exemples les plus fréquens.

(*a*) Il paroît que les Anciens n'étoient pas arrêtés, ainsi que nos Artistes, par la difficulté de trouver des modéles. On voit dans l'Histoire que les Agrigentins voulant faire peindre une Heleine pour leur Temple, envoyerent à Zeuxis plusieurs de leurs plus belles filles. Il en retint cinq, desquelles empruntant ce qu'elles pouvoient avoir de plus beau par l'assemblage qu'il en fit, il parvint à peindre une beauté parfaite.

Il ne doit pas ignorer que *le Coloris* se subdivise en deux parties ; sçavoir, *la couleur locale*, qui n'est autre chose que de bien rendre la couleur qui est propre à chaque objet, & le *clair obscur* qui consiste à distribuer avantageusement les lumiéres & les ombres, non-seulement sur les objets particuliers, mais encore sur le général de l'Ouvrage, de maniére que par cette *amitié & cet accord, les Chairs se trouvent habilement assorties avec les Draperies, les Draperies les unes avec les autres ; les Personnages entr'eux, les Païsages, les Lointains. En un mot, que tout y paroisse à l'œil si artistement lié, que le Tableau semble avoir été peint tout d'une suite, & pour ainsi dire d'une même palette de couleurs.* (*a*) Coloris.

Il doit sçavoir encore qu'il y a une partie mixte qui participe du Dessein & du Coloris. C'est *la Fuite* ou *Perspective aërienne*, par laquelle les objets paroissent s'éloigner du Spectateur, autant par la réduction de leurs traits, que par la

(*a*) Felibien, Dialogue des Peintres.

dégradation des tons de couleur, proportionnement au plan qu'ils occupent dans le Tableau.

Compoſition. Enfin, par raport à *la Compoſition*, (cette derniére & principale partie de la Peinture, (*a*) qui exige dans le Peintre tant de feu & de connoiſſances) Quiconque voudra porter ſur un Tableau un jugement un peu ſain, ne doit pas ignorer ce qui eſt du moins de plus eſſentiel à cet égard; par exemple, que l'unité de lieu doit être ſcrupuleuſement obſervée: qu'on ne doit admettre dans un même Tableau, pour le bon effet, qu'un certain nombre de groupes: que la principale figure doit dominer ſur toutes les autres, & ſe préſenter la premiére à la vûe; qu'elles doivent toutes avoir une poſition naturelle, que les attitudes doivent être heureuſement contraſtées, les airs de têtes & les caractéres bien rendus, & les acceſſoires relatifs au ſujet.

(*a*) Voyez l'Art de Peinture de C. A. du Freſnoy, & les Réflexions critiques de M. l'Abbé Dubos ſur la Poëſie & la Peinture, l'un des plus excellens Livres qu'un Peintre puiſſe conſulter pour la compoſition.

Voilà en général les connoiſſances que l'on doit aporter au Salon, ſur la Peinture & ſur les différentes parties qui la compoſent, quand on y vient en Juge & non en ſimple Spectateur. Nos célébres Artiſtes qui ont employé tant d'années à un travail aſſidu pour arriver à la perfection de leur Art, ſeroient bien à plaindre, s'ils étoient obligés de ſe ſoumettre aveuglement à la déciſion d'ignorans, dépourvûs de tous principes qui ne connoiſſent d'autres guides *que leurs yeux, & un peu plus ou un peu moins d'habitude de voir* des Tableaux.

Il eſt encore un ſentiment de M. l'Abbé le B. qui ne fera peut-être pas plus de fortune en ce qu'il ſemble ôter entiérement au Peintre tout l'eſſor de ſon imagination, *C'eſt de ne peindre la nature que dans un parfait repos.* (*a*)

On ne croît pas que les Curieux préférent, à mérite égal, ainſi que le dit cet Auteur, (*b*) *un Tableau où on verra un*

(*a*) Il raporte pour l'apuyer un paſſage tiré des Oeuvres de M. l'Abbé de Saint-Real, Tome I. Ceſurion quatriéme Journée.

(*b*) Idem, p. 160.

Marchand d'Orviétan entouré d'une populace qui l'écoute, à celui qui offrira aux yeux des païsans, & des personnages dansans en rond, qui ont tous un pied en l'air, dans des attitudes vraies, mais dont la durée est désagréable, parce qu'elle n'est pas dans la nature.

Car si l'on peut suposer la populace rassemblée au tour du Charlatan, dans une attitude de repos, on ne peut pas considerer de même celui qui l'amuse, puisqu'il ne fixe l'attention que par un mouvement perpétuel, & dont la durée de attitudes ne peut pas être plus soutenable que celle de ces paysans dansans en rond, qui ont toujours un pied en l'air. On voit un Teniers dans ce dernier genre, dans le cabinet de M. Julienne, qui est si beau, que je crois qu'on le préférera au Sujet dont parle l'Auteur, par la raison contraire, qui est, qu'il a plus de mouvement que l'autre. Dans tous les Exemples que nous donne M. l'Abbé le B. je n'en vois point qui puisse rendre la nature dans un parfait repos, à moins que de peindre un sommeil. Ainsi pour entrer dans l'esprit de l'Auteur, & ne point

point ſortir de l'exacte vrai-ſemblance, il faudroit encore ſuprimer tous les Tableaux de réduction & tout peindre grand comme nature.

Mais, Monſieur l'Abbé le B. n'a-t-il pas ſenti que ſon ſyſtême étoit en contradiction avec lui-même? Pour établir qu'on ne doit peindre la nature qu'en repos, il nous donne pour exemple les Payſages; ces morceaux plaiſent, ſelon lui, plus univerſellement que les Tableaux d'Action, parce qu'on y voit la nature en repos, & que cette vraiſemblance qui lui eſt ſi chere, n'y eſt point, à ce qu'il prétend, choquée comme dans les autres. Mais cet Exemple prouve contre lui. Car ſi jamais il y a eu ſujet ſuſceptible d'action & de variété, ce ſont les Sujets de Payſage: il n'eſt pas poſſible d'y ſuppoſer un inſtant la nature dans le même état. Le Payſage change & varie tout autant de fois que la réfraction de la lumiere du Soleil qui l'éclaire. La nature vous paroît en ce moment claire & lumineuſe, de maniere que tout céde à la clarté du Soleil; un inſtant après ſurvient un orage, le

Ciel s'obſcurcit, ces maiſons qui étoient auparavant d'un ton mate, deviennent à leur tour lumineuſes en comparaiſon des nues. Le Ciel devient-il ſerein? vous voulez profiter de cet inſtant pour ſaiſir un beau coup de lumiere qui éclaire le fond du Payſage, tandis que le devant dans l'ombre, repouſſe naturellement les objets qui forment le lointain; une nuée ſurvient qui intercepte la lumiere & produit un effet tout différent. C'eſt donc heurter de front la vraiſemblance, que de ſuppoſer la nature en repos dans le Payſage, puiſqu'il faudroit pour cela y ſuppoſer la lumiere fixe, ce qui eſt de toute impoſſibilité.

On ne peut pas admettre plus de repos dans les acceſſoires du Payſage. Peut-on avec toute l'imagination du monde, ſuppoſer que cette charette qui paſſe ne bouge cependant pas de ſa place, que ce ruiſſeau qui coule eſt ſans mouvemens; que ce troupeau qui vient s'y deſalterer, & ce berger qui le conduit, ſont immobiles; que ce papillon qui voltige de fleurs en fleurs, a fixé ſa legereté naturelle?

Ce n'eſt donc pas comme le prétend M. l'Abbé le B. parce qu'on voit dans les Tableaux de Payſages plus de repos, qu'ils plaiſent plus univerſellement; mais c'eſt par la raiſon contraire, qu'ils ſont ſuſceptibles de plus de variété & de mouvement.

Reforme propoſé par M. l'Abbé le B.

MONSIEUR l'Abbé le B. ne s'eſt pas contenté de donner des préceptes particuliers, ſon zéle pour le bien public l'a porté à donner auſſi des projets de reforme dans l'Académie (*a*), en lui propoſant de n'expoſer que des morceaux qu'elle croiroit pouvoir avouer & dont on auroit auparavant décidé le ſort par la voie du Scrutin.

Quoique l'Accadémie ait adopté ce projet dans toute ſon étendue, il ſemble que l'uſage qu'elle pratiquoit auparavant, produiſoit le même effet ſans avoir la même dureté. Quelques jours avant

(*a*) *Voyez* la Lettre ſur la Peinture, p. 104.

l'expoſition, on raſſembloit dans la Gallerie d'Apollon, tous les Tableaux qui étoient envoyés par les différens Maîtres (*a*). Les Officiers de l'Accadémie les examinoient chacun en particulier; & s'il s'en trouvoit quelques-uns de foibles, on les rendoit à l'Auteur, ſous prétexte qu'il n'y avoit point de place pour les expoſer. Que reſulte-t'il au contraire du parti que l'on vient de prendre de décider au ſcrutin du ſort de chaque Ouvrages ? Un refus deshonorant & public.

Mais, après vous avoir parlé du projet de M. l'Abbé le B ; en voici quelqu'autres qui ont été propoſés dans l'aſſemblée d'Amateurs dont je vous ai entretenu au commencement de ma Lettre.

D'abord, on ſouhaiteroit que l'Accadémie fût plus exacte à ſe conformer à ſes Statuts, ouvrage de la ſageſſe d'un grand Miniſtre (*b*) à qui elle doit ſon établiſſement; qu'elle n'admit point indiſtinctement dans ſon Corps des gens dont les talens lui ſont en quelque ſor-

(*a*) 17. Août.
(*b*) M. Colbert.

te étrangers, & à qui on ne devroit donner, tout au plus que le titre de *protégés de l'Accadémie.* Cette illuſtre Compagnie, comme Mere commune de tous les Arts, pourroit ſeulement leur permettre d'expoſer dans une chambre qui avoiſineroit le Sallon, les Ouvrages où le bon goût excelleroit. C'eſt-là où on verroit, par exemple, des Peintures en mignatures, en émail, des gravures de pierres précieuſes, des bijoux, des morceaux d'orphéverie, des piéces ou des deſſeins d'ornemens.

Le ſecond projet propoſé, & qui n'eſt pas moins utile, regarde les deſſeins, ces prétieux dépoſitaires du premier feu de l'imagination. On voudroit que les Artiſtes, au lieu de les enſevelir dans l'obſcurité des portes-feuilles, s'empreſſaſſent d'en expoſer au Sallon plus ſouvent qu'ils n'ont encore fait, avec leurs autres Ouvrages (*a*); mais bien loin qu'ils faſſent en ce genre toute l'eſtime qu'ils devroient de leurs productions,

(*a*) Le ſuccès avec lequel ceux de Meſſieurs Parocel, Bouchardon & Bourcher ont été reçus, auroit bien dû picquer l'émulation de ceux qui n'en ont point encore expoſé.

ils les abandonnent, & les laissent confondre avec un nombre infini de mauvaises compositions. De-là, il arrive, que, si un de ces mêmes Artistes, ou un véritable Amateur desire voir des pensées de différens Maîtres, il faut qu'il consomme des journées entieres, & un tems qui lui est prétieux, à aller chez ces demi-Connoisseurs, ces prétendus Curieux, qui font récolte sans choix de desseins de toute espéce : qu'il en passe en revue une foule de mauvais, avant qu'on lui en montre un bon. Tandis que les Maîtres en se communiquant les uns aux autres leurs pensées par une pareille exposition, pourroient présenter sous un seul coup d'œil la plus sçavante partie de leur Art. Les expositions que l'on a fait jusqu'à présent de Tableaux, ont rendus amateurs les gens les plus indifférens pour les beaux Arts. Celle de ce dernier genre que l'on propose, feroit des Connoisseurs, en mettant tout le monde à portée de les suivre dans leur progression (*a*).

(*a*) A l'égard de la maniere dont on doit connoître l'originalité d'un dessein, un célébre Magistrat, qui fait de l'étude des beau

Une des choſes à laquelle on trouve encore à redire, c'eſt le peu de relation

Arts, ſès plus doux amuſemens, nous apprend, » que la franchiſe de la main, & la » correction d'un deſſein, ne ſont pas les ſeu» les marques de ſon originalité ; on doit y » trouver une belle touche, beaucoup d'eſ» prit, du feu, & certains coups de Maître, » jettées au hazard, qui ſe manifeſtent rare» ment dans les copies dont la froideur glace » le Spectateur attentif. «

» Lorſque dans un Deſſein on trouve des » têtes retournées de pluſieurs manieres, des » doubles bras, des jambes jettées au hazard à » côté l'une de l'autre, pour chercher celles » qui conviennent le mieux, (ce que les Ita» liens appellent *il Pentimento*) ces doubles » traits ne partent pas d'un Copiſte ; ils pren» nent leur naiſſance dans la tête d'un Maître » qui a fait l'Ouvrage.

Je ne ſçai cependant ſi ceux qui ont la manie de borner uniquement leur curioſité à diſcerner la main dont un Deſſein eſt parti, ne trouveroient pas plus d'avantage à étudier le goût des différens Auteurs, par la comparaiſon qu'ils feroient des uns avec les autres, que de s'appliquer à diſtinguer *ſi les hachures des Deſſeins ſont en long ou en travers, à droite ou à gauche, ou de combiner* ; (ainſi que nous le dit cet Amateur) *ſi leurs Auteurs pochent les yeux de leurs Figures.*

Voyez le Diſcour à la tête de la Vie des Peintres, de M.***.

qu'il y a en France entre l'Accadémie d'Architecture, & celle de Peinture & Sculpture. Si ces deux Accadémies étoient unies ensemble, ainsi qu'elles le sont par toute l'Italie, il regneroit plus de goût dans les Ouvrages des Architectes, par le commerce qu'ils auroient avec les Peintres & les Sculpteurs; par la même raison, ces derniers se trouveroient avoir des connoissances assez étendues de l'Architecture pour pouvoir en suivre les régles avec succès dans leurs Ouvrages (*a*).

(*a*) L'Accadémie d'Architecture est presque ignorée du public, parce qu'elle s'embarasse peu de le rendre témoin de son travail. Renfermée dans elle-même & dans le nombre fixe qui la compose, les Ouvrages de ses membres, ne transpirent point au-dehors. Est-ce prudence? est-ce modestie? S'il est vrai qu'on leur ait demandé différens projets pour la nouvelle place qu'on desire voir depuis si longtems, ils se feront sans doute un honneur de les rendre publics. On sera alors en état de juger de leurs talens. Mais on pourroit leur épargner bien des peines sur cette place, en profitant d'une qui se trouve presque toute faite; c'est la Cour du vieux Louvre. Il n'y auroit pour cela qu'à finir les bâtimens de ce superbe Palais. Il y a déja trois issues de pratiquées, On en ouvriroit facilement une qua-

Mais au défaut de cette réunion des deux Accadémies, il feroit néceſſaire qu'on établit dans celle de Peinture & Sculpture, un Profeſſeur d'Architecture, qui ſans entrer dans des détails inutils, pro-proportionnât ſes leçons aux beſoins de ſes Eleves, & leur enſeignât de ſon Art, du moins ce qu'il n'eſt pas permis à un Peintre & un à Sculpteur d'ignorer. Cette étude ne ſeroit pas moins utile à la jeuneſſe, que celle qu'on leur fait faire de la Perſpective & de l'Anatomie (*a*).

Ce n'eſt pourtant pas que ces deux dernieres parties, quoique bien fondées, y ſoient pour cela mieux enſeignées.

triéme ſur le quay, par le gros Pavillon, proche M. le Duc de Nevers. En dégageant avec cela le périſtille, pour annonncer la princi-palle entrée de la Place, il n'y en auroit en Europe aucune qui pût entrer avec celle-là en concurrence.

(*a*) On affiche, à la vérité, à la porte de l'Académie de Peinture les jours où l'on doit donner leçon à celle d'Architecture; mais ces leçons ne peuvent convenir qu'aux Eleves d'Architecture; de même que les leçons d'Anatomie données à Saint Coſme ne ſont propres qu'à ceux qui veulent devenir Chirurgiens.

C'eſt le ſort de tous nos établiſſemens. Ils ſont ordinairement beaux & bien médités, & pour la plûpart mal exécutés: ces deux derniers ſont de ce nombre.

Auſſi, voit-on, qu'à l'égard de la Perſpective on ſe borne à montrer à la jeuneſſe, en ſec & froid Geometre, des Pratiques, qui ſont plûtôt propres à décourager les jeunes gens, qu'à leur inſpirer de l'amour pour leur talent. Prenant donc une route toute oppoſée, il faudroit qu'ils euſſent un Profeſſeur, qui, étant amateur & connoiſſeur, reduiſit ſes leçons à des principes ſimples, appuyées de démonſtrations claires; dont il leur feroit enſuite faire l'application ſur des morceaux d'Architecture plûtôt que ſur des figures irrégulieres & peu intéreſſantes par elles-mêmes.

Pour l'étude de l'Anatomie, elle n'exige pas moins de choix & de goût dans celui qui l'enſeigne. Cette ſcience, qui, au premier aſpect des objets qu'elle préſente, ſemble inſpirer de l'horreur, deviendroit une ſource intariſſable de beautés, pour ceux qui s'y appliqueroient, ſi ils étoient conduits par un

homme intelligent (*a*) qui fût rempli des belles proportions de l'antique. Il faudroit donc pour que ce travail fût utile aux jeunes Accadémistes, qu'un Professeur ne se bornât qu'aux parties qui prononcent extérieurement. Après leur avoir fait, par exemple, des descriptions du Squelette & montré tous les mouvemens que permettent les os, il faudroit qu'il les passât à l'étude de l'Ecorché, pour leur faire voir la maniere dont ces os sont recouverts des muscles, qu'il ne les entretint de l'attache de ces derniers, que pour leur en faire mieux sentir l'office, & qu'ensuite leur présentant de belles parties moulées sur l'étique; il les menât par gradation à en faire l'applicatiou à la nature & aux Ouvrages les plus corrects de l'Antique: de pareilles études feroient des hommes.

(*a*) Le goût que l'Académie a reconnu pour les Arts dans la personne de M. Suë, l'a determiné à lui accorder la place d'Adjoint à Professeur d'Anatomie; personne n'est plus en état que lui de faciliter à la Jeunesse l'étude de cette Science.

Mais, ce à quoi on devroit porter tous ſes ſoins, ce ſeroit à l'étude du coloris. Cette partie de la Peinture a l'avantage de plaire généralement à tout le monde, elle prend également les yeux des ignorans comme ceux des ſçavans, & elle eſt cependant la moins connue dans nôtre Ecole.

Ce n'eſt pourtant pas que les François n'entendent très-bien cette ſçavante dégradation des tons, & cette belle intelligence de clair obſcur, qui eſt une des principalles parties du coloris. Mais ils n'entendent pas auſſi parfaitement la couleur locale. C'eſt cette couleur de l'objet qu'ils imitent, qu'ils devroient s'attacher de rendre avec plus de vérité.

Ce qui fait que la plûpart des Peintres tombent dans ce défaut, c'eſt que pour donner plus de force à leurs Ouvrages, au lieu de les préparer avec des couleurs amies & approchantes du naturel, ils le font avec des couleurs brunes ou jaunes, ou d'autres abſolument étrangeres à l'objet qu'ils veulent imiter : ils recouvrent enſuite ces couleurs par de ſimples glacis : mais leurs Ta-

bleaux, ne ſe trouvant pas bien préparés, quelquefois même mal empaſtés, ils ſe démentent bien-tôt, les premiers tons venant à percer au travers des derniers. Il arrive encore le plus communément que chaque Peintre a une couleur favorite avec laquelle il accorde ſon Ouvrage; le mélange de cette couleur avec les autres, lui facilite bien la dégradation de tons; mais elle l'éloigne en même-tems de rendre la nature avec cette vérité, ſans laquelle l'illuſion ne ſçauroit être parfaite (*a*).

Ces différentes manieres dans leſquelles tombent les Peintres en ſe faiſant des pratiques particulieres, viennent, où de ce qu'ils n'ont pas aſſez étudié la nature, où de ce qu'ils n'ont pas été conduits à cette étude en travaillant d'après ceux qui l'ont le mieux imitée. On compte de ce nombre le Giorgion, l'un de ceux qui a le plus excellé dans la

(*a*) De Pile dans ſon Dialogue ſur le Coloris, dit que pour remédier à cet inconvenient on devroit interdire pour ſix ans aux Peintres l'uſage de la laque & de la terre verte.

couleur locale : le Titien, ſon Emule, qui l'a ſurpaſſé, en ce qu'il y a joint ſes beaux effets de clairs & d'ombres à qui les Peintres on donné le nom de Magie du clair obſcur. On voit dans Paul Veroneſe, le Correge, l'Albane, (*a*) & d'autres habiles coloriſtes de fidéles imitateurs de la nature. Car il n'en eſt pas de la couleur locale comme du deſſein : un Peintre eſt obligé dans ce dernier de corriger les défauts d'un modéle défectueux. Les principes de la premiere au contraire, doivent être puiſés dans la nature même ; il faut que le Peintre

(*a*) Clarior ante alios *Corregius* extitit ; ampla
Luce ſuper fuſâ, circum coëuntibus Umbris,
Pingendique Modograndi, & tractando colore
Corpora. Amicitiamque ; graduſque, doloſque colorum,
Compagemque ita diſpoſuit *Titianus*, ut indè
Divus appellatus, magnis ſit honoribus auctus,
Fortunæque bonis : Quos ſedulus *Annibal* omnes
In propriam mentem atque modum mira are coëgit. *Dufrenoy, de Art. Graph.*

la rende telle qu'il la voit (*a*) & s'il a recours à ces effets de clair obſcur dont nous venons de parler, il doit toujours avoir attention en tel endroit qu'il faſſe paſſer ſa lumiere ou ſes ombres, que la couleur de l'objet n'en ſoit jamais alterée.

(*a*) De Pile obſerve que la nature, ne ſe manifeſtant à nos yeux que ſous les apparences de la couleur, nous ne pouvons juger du coloris que par un ſeul ſens qui eſt la vûe : Mais que pour le deſſein nous en avons encore un autre que la vûe, c'eſt le tac, par lequel on peut juger auſſi de la juſteſſe des contours. Rien ne le prouve mieux, ajoûte-t-il que ce Sculpteur aveugle, de Cambaſſi en Toſcane ; il fit la copie en cire de la ſtatue de Minerve dans le Palais Juſtinien, & le portrait du Duc de Bracciane qui, pour éprouver s'il ne le trompoit pas, le lui avoit fait faire dans une cave. Comme on s'imaginoit que la Barbe du Duc n'avoit pas peu contribué à ſa reſſemblance que l'on ne pouvoit critiquer ; on lui propoſa d'entreprendre celui d'une des Demoiſelle de la Ducheſſe, il y réuſſit parfaitement.

Feu M. Haſſelin, s'étant fait tirer par cet aveugle, trouva la choſe ſi ſinguliere qu'il voulut avoir le portrait de ce Sculpteur. Le Peintre qui le tira lui mit des yeux au bout des doigts. *Voyez De Pile, Dialogue ſur le Col.*

Il faudroit donc, pour former les jeunes Académiciens dans la couleur, établir à Boulogne où à Veniſe (où ont été la plus grande partie des meilleure Coloriſtes) une Ecole qui n'auroit pas d'autres vûes ; les éleves y paſſeroient après qu'ils auroient acquis à Rome le goût & la pureté du deſſein. Cet établiſſement ne ſeroit pas moins important que celui que l'on vient de faire qui aſſure bien une place à un des MM. de l'Académie ; mais qui arrête en quelque ſorte les jeunes gens dans le tems qu'ils vont jetter leur premier feu, en les retenant à Paris où aidés des ſecours qu'ils ſont à portée de recevoir de leurs Parens, ils ne ſentent pas la néceſſité du travail. (*a*)

Mais au cas que cette Ecole particuliere ſubſiſte, on ne doute pas qu'elle ne ſoit un jour ſous la direction de quatre Profeſſeurs, qui, enſeignant chacun pendant le cours de trois mois, feront part

(*a*) On vient d'aſſurer des fonds pour former à Paris une Ecole, à l'inſtar de celle de Rome, ſous la direction de M. Dumont ; elle ſera compoſée de ſix Jeunes Gens, qui ne pourront y être admis qu'après avoir remporté le prix.

de leurs connoiſſances à ces Eleves, ſans les jetter dans leurs manieres, que le changement de Maître les forceroit de quitter malgré le penchant qu'ils auroient à y tomber. Car c'eſt moins les ouvrages des hommes, qu'on doit leur propoſer de repréſenter, que ceux de la belle nature. A l'exemple de l'Abeille qui compoſe ſon miel du choix qu'elle ſçait faire ſur différentes fleurs, on verroit ces jeunes gens réunir en eux les perfections de leurs Maîtres; tel, par exemple, qui emprunteroit la Nobleſſe du deſſein de M. Natoire, y joindroit les graces de celui de M. Boucher. Ils apprendroient à ne ſe point écarter dans leurs Tableaux, de la beauté du coloris de M. Vanloo : aidés par de ſages conſeils pour la compoſition, ainſi qu'ils pourroient les trouver dans M. Dumont, (ſur-tout pour prendre dans chaque Auteur ce qu'il y a de mieux) ils ſeroient en état d'aller en Italie avec de bons principes & d'achever de s'y former.

Enfin ce qui pourroit encore contribuer à la perfection de cette Ecole naiſſante, ce ſeroit de l'aider de l'immenſe

collection de rares Tableaux que le Roi poſſéde, aucun Prince n'eſt plus riche en ce genre, & il en a une ſi prodigieuſe quantité que la plûpart ſon inviſibles & déperiſſent dans des magaſins. On pourroit les expoſer aux yeux du public, ſoit dans une gallerie que l'on pratiqueroit exprès au vieux Louvre, ainſi que l'a propoſé l'Auteur *des Reflexions ſur la Peinture*, ſoit dans quelque autre endroit propre à cet uſage. Quelle utilité n'en tireroient pas les jeunes Eleves par les bonnes études qu'ils ſeroient en état d'y faire ? Ne pourroient-ils pas auſſi puiſer les meilleurs principes de coloris dans la gallerie de Rubens au Palais du Luxembourg, ſi on leur permettoit d'y travailler ?

Mais laiſſons le ſoin de faire ces reformes à celui à la vigilance de qui rien n'a encore échappé. Après avoir accru l'émulatiou des Maîtres, en leur procurant des récompenſes honorables, il porte ſes vûes à l'éducation de la jeuneſſe, en prenant pour modéle dans ſa direction l'établiſſement de l'Académie des Sciences. On le verra bientôt s'employer

pour faire diſtribuer des penſions à ceux des Officiers qui ſe ſont le plus diſtingués. C'eſt lorſqu'un homme eſt formé qu'il doit jouir du fruit de ſon travail ; c'eſt alors qu'on doit deſirer le voir dans une certaine opulence, afin qu'il puiſſe donner tout ſon tems à la correction de ſes Ouvrages, quand un bon Maître ſe flattera d'avoir un jour une pareille recompenſe, quels efforts ne fera-t-il pas pour la mériter ?

TROISIÉME PARTIE.

Examen des principaux Ouvrages expoſés au Louvre le 25 Août 1748.

APrès avoir diſcuté d'abord comme je me l'étois propoſé les deux Brochures auxquelles les précédens Salons ont donné lieu, il eſt tems de paſſer à ce que le Salon actuel offre à notre vûe. Cette diſcuſſion préliminaire non-ſeulement a fourni l'occaſion de rappeller les principes généraux qui doivent guider

nos jugemens, mais elle a servi de plus à faire connoître par avance le mérite & les talens particuliers de la plûpart des Acteurs qui reparoissent aujourd'hui sur la Scene. Voyons maintenant s'ils soutiennent par leurs nouveaux travaux la réputation qu'ils se sont acquise.

Qu'on ne me reproche point l'exactitude scrupuleuse avec laquelle je crois relever les défauts de ceux qui tiennent les premiers rangs, & qui depuis longtems ont mérité par différens chefs-d'œuvre toute l'estime publique. Il est de l'essence d'un bon Ouvrage d'avoir des Censeurs, & les meilleurs en tout genre sont ceux qui ont été le plus & le mieux (*a*) critiqués. D'ailleurs des gens ou peu instruits, ou trop prévenus, admirent quelquefois dans les grands maîtres jusqu'à leurs défauts mêmes; excès

(*a*) La Critique d uCid faite par l'Académie Françoise, quoique très-bonne & très judicieuse, ne diminue rien du mérite de cette piéce. Il en est de même d'Agnès de Chaillot, Parodie très goûtée d'Ines de Castro, la meilleure des piéces de la Motte, & l'une des plus intéressantes du Théâtre François.

préjudiciable, tant au progrès des Arts, qu'à l'accroiſſement du bon goût, & qu'on ne peut arrêter qu'en mettant tout le monde à portée de diſtinguer dans un Ouvrage ce qui y eſt eſſentiellement beau, d'avec ce qu'il y a de défectueux, Le bien public au reſte ſera le ſeul principe de cette cenſure, & l'on aura atteint le but que l'on s'y eſt propoſé, ſi ceux qui en feront l'objet s'en ſervent comme de dégré pour arriver à une plus haute perfection. (*a*)

Au Cid perſécuté Cinna doit ſa naiſſance.
Et peut-être ta plume aux Cenſeurs de Pirrhus;
Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrus. *Dit* Boileau *à Racine*, *Ep.* 7.

Mais il n'en eſt pas ainſi de ceux dont la réputation n'eſt encore que naiſſante.

(*a*) Les Tableaux des Officiers ſur-tout peuvent être d'autant plus ſuſceptibles de Critiques, qu'ils ſont expoſés, ſans avoir paſſé par la voie du Scrutin comme les autres, lors de l'examen qui s'eſt fait avant l'ouverture du Salon. On n'a pas voulu par-là perſuader ſans doute que le titre d'Officier emportat avec ſoi l'idée d'infaillibilité : *Aliquando bo-*

Semblables à de jeunes Pilotes qui tiennent le gouvernail d'une main encore timide, il faut plutôt échauffer leur noble, audace qu'en amortir le feu par une critique hors de saison. C'est pourquoi on prendra à leur égard une route toute différente ; & laissant à part, quant à présent les défauts de leurs Ouvrages, en ne s'attachera qu'à en relever les beautés, afin qu'excités par ce juste tribut de louanges, ils fassent de nouveaux efforts pour mériter par la suite de plus grands éloges.

La Peinture, la Sculpture & la Gravure forment les trois différens genres d'Ouvrages que nous expose le Salon.

Peinture.

Tableaux d'Histoire. Si les Tableaux d'Histoire tiennent le premier rang dans la Peinture, cette

nus dormitat Homerus, dit Horace ; & l'Académie elle-même pourroit nous fournir plus d'un exemple de cette vérité. Mais ce qui a vraisemblablement déterminé à en agir ainsi, c'est que les Officiers ont pensé qu'étant en cette partie constitués Juges de leurs autres Confreres ils doivent jouir du privilége d'avoir le public pour juge immédiat.

prérogative est achetée bien cher par la grande difficulté qu'il y a d'y réussir. Il faudroit pour cela réunir en soi toutes les parties de cet art dans un degré éminent; & qui peut se flatter de les posséder? L'imagination peut, à la vérité, y déployer librement tous ses ressorts; elle peut à son gré, de concert avec le goût & la raison, prodiguer dans une belle & sçavante composition ces heureuses saillies qui font tant d'honneur à l'esprit humain. En un mot toute la nature soumise au Peintre d'histoire, semble lui ouvrir liberalement son sein & l'inviter à y puiser une immensité de richesses. Mais cette immensité même est pour lui un nouveau fardeau, puisqu'elle lui impose la nécessité de sçavoir rendre & imiter généralement tous les objets qu'elle présente. Aussi est-il vrai de dire à tous égards que les Tableaux d'histoires exigent un si grand assemblage de perfections, qu'il est impossible que les plus parfaits même n'ayent toujours quelques défauts.

Quoique plusieurs de nos meilleurs Peintres d'histoires n'ayent rien exposé

cette année, M. Caze Doyen de l'Académie, n'a pas voulu qu'on put lui imputer d'avoir donné un ſi mauvais exemple. Il n'a point encore abandonné la cariere dans laquelle il court avec honneur depuis ſi longtems. Son Tableau de la multiplication des pains ſe reſſent encore de ce feu & de cette belle compoſition qui l'ont toujours diſtingué.

Ce Tableau de dévotion nous conduit à M. Reſtout. Son exaltation de Ste Croix ne le céde en rien, aux autres Ouvrages de ſa compoſition qui ornent pluſieurs de nos Egliſes, pour la grandeur & la beauté des effets. Il y a peu de Peintres qui entendent auſſibien que lui cette partie. Mais quoique ce Tableau ait un bel accord & qu'il y regne une belle intelligence de clair obſcur, il y domine ainſi que dans ſes deux Prophétes un ton verdatre, qu'on reproche depuis longtems à ce Peintre, ſans qu'on ſe ſoit encore apperçu qu'il ait travaillé à s'en corriger.

Ses deux Tableaux de Pſichée ne ſont pas à beaucoup près de la même beauté. Son pinceau maſſe, vigoureux & fait pour les grandes machines, n'a pas le

tendre

tendre & la légereté qu'il faut pour peindre la Déesse de Cithere, & sa suite galante & badine. M. Restout nous a habitués à ne point exiger de lui une grande finesse de Dessein. Mais si, en suivant les principes qu'il a reçus de Jouvinet son oncle, il ne faisoit rien sans consulter la nature, on ne verroit pas un manque d'ensemble aussi sensible dans ses deux Tableaux de Psichée, & des airs de tête aussi détestables (*a*).

On a vû cette année avec beaucoup de satisfaction les Tableaux de M. *Dumont*, & particuliérement sa décolation de S. Jean. L'effet en est piquant, & on y remarque un bien meilleur goût de Dessein que dans tout ce qu'on a vû de lui jusqu'à présent, quoique le coloris n'en soit pas plus vrai que celui de ses précédens ouvrages. Tout le monde n'a pourtant pas bien conçu la maniere dont

(*a*) Ce Peintre quatre jours après l'exposition, se rendant jusqu'à un certain point justice à lui-même, a supprimé celui de ses Tableaux qui représente le moment où Psichée fuit la colere de Venus, & où elle monte à la Roche du Vieillard.

il a éclairé ce Tableau, & comment il ſe peut faire que la lumiere, venant frapper directement ſur le dos du Saint, éclaire en même tems le devant de la figure qui naturellement devroit être dans la demie teinte.

Quelques autres ont prétendu que, par le ton de couleur, le bas de la figure du Saint avançoit plus ſur le devant du Tableau que les jambes du Boureau, & ils auroient voulu qu'on eût remedié à cet inconvénient, en tenant cette partie inférieure plus ſourde & en éclairant le haut de la figure; la route de la lumiére auroit pû en ce cas être indiquée, en la faiſant gliſſer ſur l'épaule du Boureau, ce qui ſelon eux, auroit produit un meilleur effet, & auroit occaſionné plus de variété.

M. Dumont a dû être flatté, que ſon Montagnard & ſa Savoyarde ayent fixé l'attention de plus d'un Amateur.

On reconnoît dans M. *Boucher* le Peintre des Graces.

Pouvoit-on exprimer avec plus de tendreſſe & de naiveté ſon ſujet Paſtoral? C'eſt un Berger qui apprend à jouer de la

flute à une jeune Bergere. Quelle heureuse attitude ? Quelle noble simplicité ? Cependant le caractere de la Bergere est bien supérieur en beauté à celui du Berger. Ce dernier en effet, par la délicatesse de ses traits, ne paroît pas tenir assez de son sexe.

Les accessoires de ce Tableau répondent parfaitement au sujet ; le paysage est admirable ; l'œil s'y promene agréablement, & semble quitter à regret un lieu si beau ; la Fontaine est des mieux traitée (*a*), & les Animaux sont d'une touche très spirituelle ; mais le Bouc & le Mouton qui sont sur le devant font présumer qu'ils n'ont point été faits d'*après nature*.

M. Boucher a donné encore un petit Tableau représentant une Nativité qui petille aussi de feu & de genie. Pour exprimer davantage dans son Enfant Jesus le Verbe naissant, Principe de la Lumière, il a habilement fait partir

(*a*) On lit dessus cette Inscription,
FONTANA
DE
LA VERITA.

tout le jour de ſon Tableau de cet Enfant, comme d'un nouveau Soleil qui ſemble ſe lever pour éclairer le monde. En un mot le beau fini de ce chef-d'œuvre n'altere en rien la fermeté de ſa touche. Quelques Artiſtes trop ſcrupuleux néanmoins ont cru trouver un air de reſſemblance entre la femme qui préſente les Colombes & le petit Berger de la Paſtorale.

C'eſt ainſi que M. Boucher nous montre l'univerſalité de ſes talens. Son genie créateur lui rend tout facile. Hiſtoire, Paſtoralle, Sujets ſerieux, Sujets legers & galans, Tableaux de Dévotion, tout lui eſt propre; mais pourquoi ne nous donne-t-il plus de ces beaux Payſages, tels qu'il en a expoſé il y a quelques années? Ne nous laiſſera-t-il que le ſouvenir de les avoir vûs, ſans eſpoir de retour?

Le grand Tableau de M. *Natoire* repréſentant le martyre de S. Ferreol, tribun militaire, étoit ſuſceptible d'une plus grande & d'une plus belle ordonnance, & il auroit pû être traité d'une maniere moins froide. Le caractere du

Saint est pourtant beau & rend très bien l'intrépidité & la confiance avec laquelle un Martyr doit recevoir la mort.

Mais on remarque dans le Soldat qui est sur le devant une attitude contrainte & peu intéressante ; celui qui a le sabre levé pour abattre la tête du Saint n'a point un certain mouvement balancé qu'il devroit avoir pour une telle action. Le ciel est tout-à-fait bien; mais la figure de l'Ange qui en descend pour apporter la Palme, est trop longue, & elle est drapée d'une maniére commune. De l'autre côté est un petit groupe d'Anges qui, quoique d'une belle composition, ne participe pas assez de l'air. Le coloris n'est pas plus exempt de censure que la composition; il est en général plombé, la lumiére y est par-tout trop égale, & une aussi grande machine auroit exigé, pour l'effet, des Masses plus décidées. D'ailleurs quoique M. Natoire conserve toujours dans ce Tableau sa supériorité du côté du dessein, on n'y remarque pas autant de finesse en cette partie, que dans ses autres ouvrages.

Ces défauts pourtant n'empêchent

point qu'on ne reconnoiſſe dans ce Tableau la main d'un de nos premiers Peintres modernes.

Un autre Peintre non moins goûté a enrichi le Salon de pluſieurs productions en différens genres, c'eſt M. *Pierre.* D'abord ſon grand Tableau repréſentant le Martyre de S. Thomas de Cantorberie eſt d'une grande & noble compoſition. La fureur & la rage ſont peintes dans les yeux & dans toute l'action du Soldat qui ſaiſit S. Thomas pour le poignarder. La réſignation du S. Prélat eſt rendue avec la plus grande vérité. Tout le monde prend part à la frayeur qu'inſpire une pareille cataſtrophe à l'Enfant de Chœur éclairé de reflet par le flambeau qu'il tient; la partie du coloris qu'on nomme *clair obſcur*, y offre peu de choſes à deſirer; mais pour la couleur locale, on voudroit diſtinguer mieux la qualité des étoffes, les linges ſur-tout tiennent plutôt de la ſerge que de la toile. De plus un ton noir regne généralement dans ce Tableau, ainſi que dans celui de Jupiter & de Junon, dont les figures d'ailleurs n'ont aucune ſoupleſſe, ni aucune nobleſſe de caractere.

Mais en récompense, avec quel plaisir n'admire-t-on point l'ingénieuse composition de ses deux Bacchanales? La douce yvresse & l'aimable désordre qu'inspire le Dieu de la Treille, y sont rendus au naturel sous diverses formes; c'est dommage que du côté du coloris les hommes y soient trop jaunes, & les femmes trop blanches: ses couleurs sont en général trop crues, & ses carnations semblent tirer sur l'émail.

Outre plusieurs petits Tableaux du même Auteur d'une heureuse composition & d'un pinceau aimable & vigoureux, on a été charmé de voir qu'il n'a pas abandonné le talent qu'il a pour les bambochades. S'il eût déféré en cela au sentiment de l'Auteur *des Reflexions sur la Peinture*, (*a*) nous aurions été privés cette année de plusieurs ouvrages en ce genre *d'un naif Original & séduisant*. Quoi qu'en dise le sieur L. F. un Peintre d'histoire peut, sans *deshonorer son génie*, s'amuser quelquefois à ces sortes d'ouvrages: comme l'esprit ne peut être toujours tendu & occupé

(*a*) Pag. 62. & 63.

d'idées grandes & élevées, ces petites compositions sont pour lui autant d'amusemens utiles, qui, en procurant à l'imagination un repos nécessaire, sont de nouvelles preuves de son étendue & de sa fécondité.

Enfin M. Pierre a manifesté son talent pour le Pastel, par le Buste d'une Muse, d'une composition tout-à-fait gracieuse.

Si dans un âge si peu avancé M. Pierre se présente déja avec tant d'avantages; ne peut-il pas espérer d'atteindre un jour au plus haut dégré, en s'appliquant à acquerir ce qui lui manque du côté du Dessein & du Coloris? On sçait que le goût plutôt que l'intérêt l'attache à son art: ainsi, comme la gloire doit être le principal but de son travail, rien ne doit lui couter, pour mériter une aussi flateuse récompense.

M. *Hallé* a mis cette année au Salon plusieurs morceaux qui lui font honneur & qui dénotent beaucoup de genie.

Son Tableau d'Hercule & Omphale entr'autres est d'une heureuse composition; mais outre que la figure d'Omphale est trop longue, sa tête quoique

dans la demie teinte, auroit dû avoir plus de rondeur ; l'enſemble & le caractere de l'Hercule ſont manqués. Ce héros en conſervant ſa fierté, devroit exprimer plus de tendreſſe. Le petit Amour qui fait partie du groupe, eſt de la plus grande vérité.

Si dans ſon Tableau de la Nativité, on loue la compoſition, on ne trouve point aſſez de relief dans les chairs, ni de rondeur dans les têtes. Le même défaut ſe rencontre dans la tête de ſon Vieillard, qui de plus n'eſt ni intéreſſante, ni aſſez faite. On ſent bien que M. Hallé ne l'a donnée que pour montrer ſa facilité ; mais lorſqu'un Peintre d'Hiſtoire expoſe ces ſortes de têtes, il faut qu'elles expriment quelque caractere.

La couleur de tous ſes Tableaux paroît trop égale, ſans néanmoins ſentir la palette comme ſes Ouvrages de l'année derniere.

Mais un Tableau du même Auteur bien ſupérieur aux précédens, c'eſt celui de Joſeph & de Putiphar. Le ſujet y eſt traité d'une maniere neuve, & rendu avec toute l'expreſſion poſſible. Le Pein-

tre a saisi l'instant où la femme de Putiphar, après s'être d'abord assurée de la prévention & de la crédulité de son vieux époux par mille caresses, accuse devant lui Joseph de l'avoir voulu suborner, & produit pour preuve le manteau fatal. La fausse tendresse & le desir de la vengeance sont peints également sur le visage de la femme de Putiphar. La pudeur & la surprise tiennent Joseph immobile. Le crédule Vieillard est partagé entre la colere & l'étonnement. Enfin la perfide Suivante, en présentant le manteau de Joseph à Putiphar, apuie sa maîtresse, par sa démarche hardie; dissipe les soupçons de l'Epoux, & acheve de le convaincre. Toutes ces différentes passions forment dans ce Tableau les plus heureux contrastes; c'est assurément le morceau le plus achevé que M. Hallé ait encore mis au jour, & il est bien au-dessus de son Tableau de Reception, représentant la dispute de Neptune & de Minerve pour nommer la ville d'Athènes, que l'on voit aussi au Salon.

On ne peut trop inviter M. Hallé à ne point laisser rallentir un si beau feu, &

ſur-tout à ne pas négliger la correction du Deſſein, & à faire de nouveaux efforts ſur le Coloris.

On voit au-deſſus de l'eſcalier un Tableau repréſentant un ſujet tiré d'une Ode d'Anacreon, qui n'a point encore été traité. Ce ſont les Muſes qui ayant lié l'Amour avec des fleurs, le donnent en garde à la beauté. « Je crois, (dit » M. leFevre dans ſa note ſur cette Ode) » qu'Anacreon a voulu dire, que la beau» té toute ſeule ne peut pas longtems » retenir l'Amour; mais que lorſque » l'eſprit & la beauté ſe rencontrent en» ſemble, il eſt impoſſible à l'Amour de » ſe dégager.

On eſt charmé de voir avec quelle fidélité M. *Boizot* s'eſt appliqué à rendre cette penſée. Ce Tableau ne fait qu'accroître l'eſtime que lui a acquiſe dans le Salon précédent ſon Apothéoſe d'Enée.

Telles ſont, Monſieur, les obſervations que m'ont paru mériter les Tableaux d'Hiſtoire. Les Peintres à talens renfermés chacun dans un genre particulier n'ouvriront pas par cette raiſon un auſſi vaſte champ à la critique.

Tableaux de Talens.

Celui d'entr'eux dont le genre approche le plus de l'Hiſtoire, c'eſt *Monſieur Chardin*.

On voit de lui un petit Tableau repréſentant un Eleve appliqué à deſſiner d'après la Boſſe. Derriere lui eſt un autre Ecolier qui, au ſortir de l'atelier, a la curioſité de jetter les yeux ſur les Ouvrages de ſon camarade. L'émulation qui regne entre les jeunes gens ne pouvoit être mieux caracteriſée. La figure d'après laquelle on deſſine, eſt le Mercure de M. Pigal. L'Auteur par ce choix fait connoître que notre Ecole peut fournir les modeles les plus purs de la correction du Deſſein. Le Spectateur en conſidérant avec quel art chacun des acceſſoires de ſon ſujet eſt traité en particulier, ſe ſent entraîné dans des détails auxquels il ne peut s'arracher. Les diſtances qu'obſerve M. Chardin ordinairement dans leurs diſtributions, donne des plans qui ne contribuent pas peu à l'enfoncement de ſes Tableaux, mais ils ne produiſent pas dans celui-ci un effet auſſi marqué. On lui a toujours reproché de ne pas aſſez donner de relief à ſes

chairs. Dans ſon nouveau Tableau ce défaut s'étend ſur la totalité des figures. Néanmoins le Public verroit avec ſatisfaction un plus grand nombre d'Ouvrages de cet Auteur. Le talent qu'il a de rendre ſi bien certains inſtans de la vie privée ne devoit pas lui faire abandonner celui de peindre les fruits & les animaux dans lequel on l'a vu également exceller.

On ne peut trop l'inviter non plus à faire des Eleves qui puiſſent perpétuer le genre de talent dont il eſt l'inventeur, & dont il a enrichir ſon art : c'eſt faute d'Eleves que nombre de talens ſe ſont éteints peu à peu. Perſonne, par exemple, depuis la mort de M. Lancret, ne cultive plus celui qui a autrefois ſi fort illuſtré le célébre Vatau. Quelqu'un ne le fera-t-il pas un jour renaître ?

Il ſemble que M. *Oudry Pere* devroit être mis au rang des Peintres d'hiſtoire. Il eſt reçu à l'Académie en cette qualité, & il l'a toujours bien ſoutenue, ſoit dans les Tableaux qui ſont de lui dans quelques Egliſes de Paris, ſoit par la maniere dont il a rendu ſes chaſſes du Roi ; mais comme il n'a donné cette an-

née que des Paysages & des Animaux; pour garder l'ordre que je me suis proposé, je ne le sortirai point de la classe des talens.

Son grand Tableau de 11 pieds de large sur 8 de haut, représente une Laye attaquée avec ses Marcassins par des Dogues de la forte race. Il y a un feu d'imagination étonnant dans toute cette composition; elle est rendue avec tant d'expression qu'on croit entendre crier le Marcassin qu'un des chiens serre dans sa gueule. Personne a-t-il jamais peint avec tant de vérité la nature vivante? M. Oudry semble rendre le caractere des Animaux par le mouvement propre qu'il sçait donner à chaque espéce. (a)

Dans un autre petit Tableau du même

(a) Lorsque M. de Tournehem vit au Salon ce Tableau, il demanda à qui il appartenoit; & sur ce qu'on lui répondit qu'il étoit à l'Auteur, *il est au Roi*, repartit-il sur le champ, donnant à entendre qu'il le retenoit pour Sa Majesté. Quelle maniere ingénieuse d'encourager les Artistes! Ne devroient-ils pas après cela travailler à l'envi, pour faire des morceaux qui puissent mériter une aussi glorieuse distinction!

Auteur repréſentant un chien en arrêt ſur des Faiſans dans des bleds, on admire un beau fini, une grande correction, une touche ferme & ſpirituelle (a).

Ses Payſages ne plaiſent pas moins que ſes Tableaux d'Animaux. Quel heureux choix dans ſes Sites ! rien n'échappe à ſes recherches ; ſouvent il a levé les plus belles vûes dans les endroits où les meilleurs payſagiſtes avoient paſſé ſans les appercevoir. Avec quelle ſatisfaction voit-on ce Cerf pourſuivi des Chiens venir expirer à une carriere ? On n'a pas moins de plaiſir à admirer cette chaſſe au Loup dans la vieille futaye de S. Germain; l'enfoncement de la forêt eſt ſurprenant. On ne pourroit que répéter les mêmes éloges ſur tous les autres Tableaux partis de cette main ſçavante, & ils ſeroient au-deſſus de toute cenſure, ſi la terre verte n'y dominoit pas un peu trop; c'eſt un défaut facile à éviter.

Tout le monde a appris avec la plus grande joie les marques de diſtinction dont M. Oudry vient d'être honoré par

(a) Il eſt ſur cuivre, & n'a que 8 huit pouces de large ſur 6 de haut.

la nouvelle place que le Roi lui a donnée aux Gobelins. On lui est redevable du haut dégré de perfection où il a fait monter la manufacture de Tapisserie de Beauvais.

On voit de *M. Ourry* le fils des Tableaux qui donnent beaucoup d'espérance. Ceux, dans lesquels il a peint la nature morte sont supérieurs aux autres. Il ne peut donc trop s'appliquer à étudier la nature vivante : car s'il est vrai que l'art embellit la nature, on peut dire aussi qu'une profonde étude de la nature conduit à la perfection de l'art. La distinction avec laquelle ce jeune Académicien a été reçu, doit l'exciter à marcher à grands pas dans la route que son Pere lui a frayée. Il peut d'autant mieux espérer d'y réussir, qu'il paroît avoir pour cela toutes les dispositions imaginables.

L'expression manqueroit, si l'on vouloit donner aux Marines de M. *Vernet* toutes les louanges qu'elles méritent.

Des quatre qu'il a exposées & qui sont presque également belles ; il y en a deux qui par leurs effets singuliers ont fixé le plus votre attention. L'une re-

préſente l'embraſement d'une Ville ſur le bord de la Mer ; l'effroi & l'agitation du peuple qui ſe ſauve, les effets de la flamme, ſes reflets dans l'eau, ſont très bien rendus. Toute la fabrique qui eſt ſur le devant ne pouvoit mieux ſe détacher du fond du Tableau & être dans un meilleur ton de couleur.

Le ſecond n'eſt pas moins intéreſſant ; il repréſente un clair de Lune rendu avec une grande vérité. La Mer eſt couverte de Chaloupes de pêcheurs. M. Vernet y exprime d'une maniere bien ſenſible comment des vaiſſeaux avec le même vent peuvent faire différentes routes : ce qu'il eſt facile de concevoir, en regardant de quelle maniere les voiles ſont orientées. Cependant il n'a pas aſſez incliné, ou pour me ſervir des termes de marine, il n'a pas aſſez *fait venir à la bande* une des barques qui *porte au plus près.* Quelque bien qu'un bâtiment porte la voile, ſon côté ſous le vent, dans pareille circonſtance, doit être plus engagé dans l'eau. Du reſte on ne ſçauroit aſſez louer la fidélité de cet Auteur dans ſa compoſition, & ſur-tout de ce qu'il ne fait pas

comme la plûpart des autres Peintres dans ce talent, qui ſacrifient toute vraiſemblance au premier effet qu'ils trouvent, ſans s'embarraſſer s'il eſt vrai ou faux. Indépendamment de la bonne couleur qui regne dans les Tableaux de M. Vernet, on peut dire qu'on a vû peu de Peintres de païſages donner plus d'eſprit à leurs figures qu'il le fait. Ne doit-on pas, ne pouvant le poſſéder en France, lui ſçavoir gré de ſon exactitude à envoyer tous les ans de ſes Tableaux ?

M. *Chauffourier* a donné deux Payſages au Paſtel qui ſont d'un très bon effet.

Les vûes de M. Antoine *le Bel* ſont d'un bon ton de couleur pour les fabriques ; mais ſon Payſage ne paroît qu'ébauché. Cet Artiſte a encore bien à travailler pour rendre ſa touche plus legere. Puiſque l'Académie a pris le parti de juger les Ouvrages de ſes Membres, comment n'a-t-elle pas rejetté les deux Marines de cet Auteur, ainſi que les deux Tableaux de M. *Huilliot* ? Peut-on admettre dans un Salon auſſi-bien compoſé ces ſortes de peintures au vernis ?

Portraits

Les Portraits ſont, de tous les Ta-

bleaux, ceux qui exigent dans le Peintre le moins d'étendue d'imagination, en ce qu'ils sont ordinairement restraints à un seul objet ; mais d'un autre côté il n'en est peut-être pas où la noblesse & le goût soient plus nécessaires.

On s'étoit, il y a quelque tems, imaginé y répandre plus de dignité & de variété, en donnant des habillemens historiques ou Pastoraux aux objets que l'on avoit à peindre ; mais on est présentement revenu de ce mauvais goût. (*a*) En effet outre que ces déguisemens faisoient tort à la ressemblance, ou du moins empêchoient qu'on ne la saisît au premier coup d'œil, quelque parfaite qu'elle fût en elle-même ; les Portraits étant faits pour rester dans les familles comme des monumens précieux, ils y doivent perpétuer la mémoire, non-seulement des personnes qu'ils représentent, mais encore des habillemens du tems.

Les Médailles sont les seules four-

(*a*) On en est redevable à M. de la Tour qui le premier s'est fait une regle de peindre ses Portraits avec les habits ordinaires.

ces où l'Histoire & la Peinture ont puisé jusqu'à présent la connoissance des modes & des habillemens des Anciens. Nos neveux ne trouveront pas le même avantage dans les médailles modernes, pour connoître les habillemens de notre tems ; car elles ne contiennent pour la plûpart que des emblêmes ; mais ils y pourront suppléer par les Portraits, qui par ce moyen deviendront l'histoire vivante des modes de chaque siécle.

M. de *Tourniere*, comme le plus ancien, se présente le premier dans cette classe. On cherche dans ses Portraits un Peintre, mais par ce fini & (si j'ose me servir de cette expression) par cette maniere lechée dont il semble avoir fait toute son étude, on n'y trouve que cet Artiste dont parle Horace :

> Æmilium circa ludum faber imus & ungues
> Exprimet & molles imitabitur ære capillos :
> In fœlix operis summa ; quia ponere totum
> Nesciet.

M. *Nattier* par la douceur de son pin-

ceau mérite à juſte titre d'être le Peintre du beau ſexe. Il continue toujours d'être également goûté & de la Cour & du Public.

M. *Tocqué* a compoſé le portrait en pied de feue M. la Dauphine, comme le meilleur Peintre d'hiſtoire auroit pû le faire. On pourroit dire de cet Auteur, ce que l'on diſoit de M. Rigaud, qu'il eſt né pour peindre les Rois & les Princes : ſon pinceau eſt ſéduiſant & facile. Perſonne ne rend les étoffes avec plus d'art. Quelques-uns cependant ont trouvé des tons noirs dans le coloris de ce Tableau.

Tout le monde convient qu'on ne peut rien de plus beau & de plus reſſemblant que le Portrait de M. l'Abbé de de Lowendal & de M. Selon de Londres.

Les portraits de M. *Aved* ſont d'une reſſemblance parfaite. On en admire un entr'autres repréſentant une Dame appuyée ſur ſon balcon.

Quoique les grandes occupations, qu'a eues à Lyon M. *Nonnotte*, euſſent dû lui donner une excellente pratique de ſon art, les progrès qu'il y a faits ne ſont pas

auſſi rapides qu'on auroit pu l'eſperer.

Je n'entens cependant pas par cette réfléxion diminuer le mérite du Tableau d'un Religieux appliqué à l'étude. C'eſt une des bonnes choſes qu'on ait encore vûes de cet Auteur.

M. *la Tour* n'a pas ſi univerſellement ſoutenu ſa réputation dans les morceaux de cette année, que dans ceux des années précédentes.

Il eſt vrai que tous ſes Portraits ſont parlans. On ne peut trop louer le ſoin avec lequel il a ſçu rendre la cuiraſſe & l'habillement de celui du Roi. (*a*)

Mais il n'y a rien de ſi parfait que le Portrait de la Reine; c'eſt un chef-d'œuvre, tant par la reſſemblance, que par l'art avec lequel les ajuſtemens y ſont traités. Un Peintre qui a donné autant de preuves d'habileté que M. de la Tour, n'auroit-il pas pu varier davantage ſes attitudes? La trop grande uniformité de tous ſes Portraits, placés à la fil l'un de l'autre, frappe la vûe du Spectateur d'une maniere peu ſatisfaiſante.

(*a*) Peu de jours après l'expoſition, l'Auteur a jugé à propos de le retirer.

M. *le Sueur* a expoſé deux Tableaux, entr'autres le Portrait de Madame * * * tenant un livre : il eſt très-beau, on y diſtingue parfaitement la différence des étoffes qui ſont traitées dans la plus grande vérité.

On voit de M. *Loir* le Portrait de Madame Julienne en Flore, & celui de Mademoiſelle de Billy.

Il eſt étonnant que ce jeune Peintre réuniſſant en lui différens talens, qui, juſqu'au moment qu'il a été agréé à l'Académie, l'ont occupé tour-à-tour, faſſe d'année en année des progrès ſi ſenſibles dans les Paſtels.

M. *Peronneau* ne s'eſt pas moins diſtingué dans ce Salon que dans les précédens. Evitant pour les poſitions ces lieux communs dans leſquels les Peintres à Portraits ne tombent que trop ſouvent, les ſiens ſe font autant remarquer par une variété de belles attitudes, que par le bon caractere de deſſein dans lequel il excelle. Quand de jeunes ſujets ſe préſenteront avec de tels talens, l'Académie ne ſévira ſans doute plus contre le Paſtel. Ce Peintre cependant de-

vroit faire les derniers efforts, afin que les corps de ſes figures appartinſſent mieux à leurs têtes, & ſe ſouvenir de ce principe.

Singula membra ſuo capiti conformia fiant

Unum idemque ſimul corpus cum veſtibus ipſis.

Duf. de art. Grap.

Il faut pourtant convenir qu'il a été plus correct dans ſes enſembles cette année, & qu'on ne peut lui faire ce reproche que dans le portrait du ſieur le Page, où le corps paroît d'une largeur étonnante; ce qui fait d'autant plus de peine, que la tête en eſt touchée à ravir. D'ailleurs il devroit donner plus d'attention pour rendre ſes étoffes.

Sculpture.

La Sculpture ne fait pas moins d'honneur à l'Ecole Françoiſe que la Peinture. Les beaux ouvrages en ce genre qui ſortent des mains de nos Sculpteurs modernes, font paſſer juſqu'à l'Etranger leurs noms, & contribuent à étendre en-

core la gloire de la nation dans les pays les plus éloignés.

Le Salon n'eſt pas ſi riche en cette partie cette année, qu'il l'a été les années précédentes. Il n'y a que quelques modéles en terre cuite & quelques eſquiſſes dont je commencerai d'abord par vous rendre compte. Je vous entretiendrai enſuite de quelques morceaux que vous avez vûs dans les ateliers particuliers, & qui ne peuvent être tranſportés au Salon.

Quoique M. *Slodtz*, ait fait ſa principale étude des Fêtes Galantes & des Pompes Funébres, il n'en a pas moins traité avec goût ſes petites eſquiſſes.

On avoit vû dans le Salon précédent une eſquiſſe, repréſentant la France qui embraſſe le Buſte du Roi. M. *Falconnet* vient d'en expoſer le modele avec cette deviſe.

LUDOVICO XV.
VICTORI
PACIFICATORI
PATRI PATRIÆ.

L'expreſſion en eſt vive & ſpirituelle;

mais si heureuse que soit la pensée, on sent que si l'Auteur eût fait baisser une des épaules de la figure de la France plus que l'autre, cette figure vûe par le dos eût été moins droite, & cela eût occasionné un mouvement de hanche qui lui auroit donné un tour plus gracieux, l'antique auroit pu le guider là-dessus. Au reste, l'esprit qui régne dans cet ouvrage développe tout ce qu'on peut attendre du génie de ce Sculp-
...ur. Il a sçu rendre avec une ame
...ble dans la France personnifiée,
te... ...ntimens de tendresse dont la
admir... ...étrée pour le Roi; mais
ces vifs ... goût que de correc-
nation est pén...
il y régne plus de ... ...es est un mo-
tion.

Auprès d'une des croise... ...e femme
déle en plâtre représentant un... ...uvre
qui pleure sur une urne qu'elle co...
de sa draperie. Cette pensée qui est de M. *Vassé*, n'est pas aussi bien rendue qu'heureusement imaginée. On voit dans l'esquisse de sa chasseresse une assez bonne intention. Je passe sous silence une Tête de femme du même : il ne suffit pas que ces sortes d'ouvrages soient ressem-

blans pour être expoſés aux yeux du Public ; il faut encore qu'ils ſoient traités de façon à pouvoir mériter ſon attention.

Le modéle en plâtre repréſentant un Berger qui dort, n'eſt pas ſans beauté. (*a*) Mais il tient beaucoup de la maniere de M. Bouchardon ſon maître. On dit communément dans les Ecoles que *qui ſuit ne va pas devant*. Ce Proverbe, quoique trivial, ne ſçauroit trop être gravé dans l'eſprit de ceux qui, après leurs études, eſſayent à voler de leurs propres aîles. Raphael n'a commencé à être eſtimé que lorſqu'il a abandonné la maniere de Pietre Perugin : il en a été ainſi de tous ceux qui ſe ſont le plus diſtingués dans la République des Arts.

Vous ne vous étonnerez pas ſi je garde le ſilence ſur le Groupe de M. *Adam l'Aîné, Profeſſeur de l'Académie*. C'eſt ce que j'ai cru pouvoir faire de mieux pour l'honneur de l'Auteur.

M. *Pigalle* auroit bien dû faire annon-

(*a*) C'eſt le morceau de reception de l'Auteur à l'Académie.

cer, ſuivant l'uſage, dans le Catalogue du Salon, les trois morceaux que l'on voit dans ſon atelier.

Le premier repréſente une Vierge deſtinée pour l'Egliſe des Invalides. La compoſition & le caractere en ſont très-beaux ; elle eſt ſi bien drapée, qu'on pourroit appliquer au ciſeau de ce Sculpteur ce qu'un Poëte François diſoit du Pinceau de M. Mignard (*a*).

Il nous enſeigne auſſi les belles draperies
De grands plis bien jettés ſuffiſamment nourries,
Dont l'ornement aux yeux doit conſerver le nû :
Mais qui pour le marquer ſoit un peu retenu;
Qui ne s'y cole point, mais en ſuive la grace
Et ſans le ſerrer trop, le careſſe & l'embraſſe.

L'Enfant Jeſus eſt bien de chair : on y admire ces petites moleſſes que l'on voit dans la nature. Mais on ne trouve pas dans la tête aſſez de nobleſſe.

(*a*) Moliere dans ſon Poëme ſur la gloire du Dôme du Val de Grace.

Les deux autres figures ſont Venus & Mercure. Le ſujet eſt tiré de Pſichée, l'Auteur a choiſi l'inſtant où Venus engage avec tendreſſe Mercure de lui faire un meſſage.

Les changemens qu'il a faits à la figure de cette Déeſſe, ôtent toute priſe à la critique lorſqu'on la compare au premier modéle. En effet elle parle beaucoup mieux au Mercure, & par conſéquent rend mieux le ſujet : elle eſt noblement poſée ; le deſſein en eſt élégant, il tient de l'antique, & rappelle bien la nature. Son caractere inſpire la volupté. Pouvoit-on en donner un autre à la Mere des Amours !

Mais une figure dont le ſujet exigeoit tant d'expreſſion, n'auroit-elle pas dû avoir les prunelles des yeux marquées? Son regard en auroit été mieux décidé, & elle en auroit eu plus d'ame. Si les paſſions ſe peignent dans les yeux, c'eſt principalement par les prunelles, & ſuivant qu'elles ſont plus ou moins recouvertes des paupieres. C'eſt pourquoi Michel Ange, Lalgarde, le Bernin, le

Puget, Sarrazin (*a*), & après eux plusieurs excellens Auteurs modernes ſe ſont déterminés à les exprimer dans certains ouvrages, en fouillant leur forme avec le ciſeau; ce qui occaſionne une ombre qui en rend aſſez bien l'effet. Il eſt vrai que la ſuperficie de l'œil étant naturellement unie, & n'admettant point, pour y diſtinguer les prunelles, ces creux ſans leſquels la Sculpture ne peut les rendre, on ne peut par ce moyen imiter qu'imparfaitement la nature. C'eſt un inconvénient dans lequel il vaut encore mieux tomber, que de faire des figures reſſemblantes à des aveugles.

Il eſt encore un autre défaut dans lequel une trop ſévére imitation de l'antique entraîne ordinairement nos meilleurs Sculpteurs, c'eſt par rapport à la maniere de coeffer leurs figures. M. Pigalle a ſenti à la vérité que la coeffure

(*a*) Sarraſin a exprimé les prunelles dans les différentes figures qui ornent le Mauſolé erigé par M. le Préſident Perrault à la mémoire *d'Henri Duc de Bourbon, Prince de Condé,* dans l'Egliſe de la Maiſon Profeſſe des Jeſuites.

de sa Venus demandoit plus d'ajustemens que celle de toute autre figure. Aussi l'a-t-il traitée d'une maniere très-galante. Mais les Sculpteurs en général, sans suivre aussi servilement l'antique, pourroient varier davantage leur maniere de coeffer, & ainsi que les Peintres, hazarder quelque chose à cet égard. Les coeffures que l'on voit aux femmes dans quelques cantons d'Allemagne ou d'Italie, ne pourroient, par exemple, que produire de très-belles formes dans la Sculpture. Ces licences ont été employées avec succès par Germain Pillon dans les trois graces qui soutiennent l'Urne où sont renfermés les cœurs de Henri II. de Catherine de Medicis, de Charles IX. & du Duc d'Anjou. Ce monument est dans la Chapelle d'Orleans aux Celestins.

A l'égard du Mercure, il est regardé comme la figure la plus heureusement composée qui soit sortie de l'Ecole Françoise. Ses membres se groupent bien les uns avec les autres, & sont sçavamment contrastés. Les Anciens ont beaucoup vanté la beauté des mains & des pieds

du Meſſager des Dieux ; auſſi remarque-t-on que l'Auteur, en obſervant ſes extrémités avec ſoin, a parfaitement répondu à l'idée qu'ils en avoient conçue. Cependant quoique les muſcles du dos ſoient rendus ſans dureté, on les trouve d'un côté trop prononcés. La tête de cette figure eſt finie, & exprime parfaitement le caractere de ce Dieu ; mais elle paroît un peu trop jeune pour le corps.

Le Public qui ſent tout le prix de ces morceaux, voit avec peine les deux derniers ſortir de France (*a*).

Il eſt fâcheux qu'on n'ait pas pû jouir pendant cette expoſition du morceau que M. *Couſtou* a été obligé de faire partir au mois de Juillet pour les Jeſuites de Bordeaux.

C'eſt un S. François Xavier : la figure de ce Saint eſt belle, & s'enleve parfaitement de deſſus la nue ſur laquelle elle eſt poſée. La tête conſerve toute ſa reſſemblance ſans ſortir d'un beau caractere. La draperie en eſt bien jettée.

(*a*) Sa Majeſté en a fait préſent au Roi de Pruſſe.

On diſtingue avec plaiſir la maniere différente dont le linge eſt traité d'avec le drap. Les profils de cette figure ne ſont pas moins avantageux que les vûes des faces. La nue ſe groupe au mieux avec le Tabernacle. Les petits Cherubins ſont dans de bons caracteres, & leurs cheveux ſont bien traités. Enfin ſi, à l'exception des draperies & de la tête du Saint, on ne trouve pas dans le reſte de cet ouvrage autant de vérité que d'effet, du moins on y admire en général beaucoup de hardieſſe dans le travail.

Le Tabernacle qui eſt au-deſſous eſt du même Auteur, il eſt bien compoſé; ſes ornemens ſont de bon goût & répandus avec une ſage économie.

M. *Couſtou* confirme le Public dans l'eſtime qu'il avoit conçue de lui; & quoiqu'il ſoit extrêmement rare de voir les Enfans ſoutenir la réputation de leurs Peres, il prouve bien que les talens ſont héréditaires dans ſa famille.

Un autre Auteur dont on regrette de n'avoir pas vû du moins quelques penſées, c'eſt M. *Bouchardon*; mais on l'excuſe facilement quand on fait atten-

tion aux grands travaux qu'il eſt chargé d'exécuter. Le Public a vû avec ſatisfaction la préférence que la Ville lui a donnée ſans balancer ſur tous les autres Sculpteurs pour faire la Statue Equeſtre du Roi. On eſpere que la gloire d'un tel choix & la nobleſſe du ſujet, échaufferont l'imagination de cet Auteur d'un feu nouveau, & le feront ſortir de ce froid & de cette maniere ronde qu'on reproche preſqu'en général à tous ſes ouvrages.

Gravure.

La Gravure eſt aux beaux Arts, ce que l'Imprimerie eſt aux Sciences & aux Belles Lettres. Comme par l'une les ouvrages d'eſprit circulent & ſe communiquent dans toutes les parties de l'Univers, de même par l'autre les plus rares compoſitions de Peinture & de Sculpture ſe multiplient à l'infini, & tout le monde, par elle, peut jouir de ce dont un ſeul homme, ſans elle, ſeroit unique poſſeſſeur.

Nous ne pouvons trop nous applaudir d'avoir en France un auſſi grand nom-

bre de bons Graveurs ; mais on ne ſçait pourquoi ils ont entiérement abandonné aux Anglois & aux Hollandois la maniere noire, & ſemblent en faire peu de cas. Schmidt a autrefois très-bien réuſſi en ce genre. Ne devroit-on pas, pour la variété, traiter de tems en tems quelques morceaux dans ce goût ? Il n'y a aucun genre de talent qui par lui-même ne mérite d'être cultivé.

On reconnoît le ſçavant burin de M. *l'Epicier*, dans ſa gravure d'après un Tableau de M. Carlo-Vanloo, repréſentant un Bacha qui fait peindre ſa Maîtreſſe.

M. *le Bas* ne s'eſt pas moins diſtingué en gravant la troiſiéme fête Flamande de David Teniers. Il a fait paſſer l'eſprit qui regne dans les ouvrages de cet excellent Auteur, avec tant d'habileté dans ſa gravure, que ceux qui ne peuvent avoir l'original, s'en trouvent bien dédommagés par le ſecours de l'Eſtampe. Indépendamment de la correction & de la fidélité avec laquelle il a rendu chaque figure en particulier, on voit dans le gé-

néral de cet ouvrage un accord aussi parfait que dans l'original même. Le Maître-galant & les vûes de ses deux Villages de Hollande ne sont pas traités avec moins d'art. (*a*)

M. *Moyreau* a rendu avec une fidélité étonnante dans l'Accident du Chasseur, la Fontaine de Neptune, & particulierement dans la Grotte du Maréchal, l'effet des Tableaux de Wouvremans.

MM. *Suruge Pere & Fils*, n'ont pas moins mérité l'admiration des Connoisseurs.

Dans les œuvres de M. *Daullé*, on a préféré à ses Portraits les Gravures qu'il a faites d'après M. Boucher.

Les Desseins que M. *Chaufourier* a donnés du Pont de la Tournelle & du Pont Neuf l'emportent sur la gravure qu'il a faite de l'une de ces deux vûes.

Depuis deux années M. *Cochin le Fils* n'a mis aucun Ouvrage au Salon. Personne n'ignore qu'il a été extré-

(*a*) Ce sont les vûes de Santvliet & de Schevelinge, Villages de Hollande, d'après Wanderver.

nement occupé à graver toutes les fêtes de Verſailles, cependant quand on eſt auſſi deſiré que lui, on devroit ſe prêter à contenter le Public, du moins par l'expoſition de quelques Deſſeins.

Un Cadre qui eſt dans une des croiſées, offre à la vûe pluſieurs Pierres gravées par M. *Gay*; il eſt inconcevable comment il a pu tirer tant de parti d'un talent auſſi ingrat. L'une de ces Pierres repréſente une Leda dans l'eau; l'autre Apollon qui couronne le génie de la Peinture & de la Sculpture avec ſes attributs. L'Auteur a préſenté ce dernier à l'Académie pour ſon morceau de reception. On voit auſſi un petit Enfant qui mange des raiſins; & dans un autre un petit Amour qui coure après un Papillon, & pluſieurs têtes touchées avec un goût & un eſprit infini.

On s'attendoit que M. *Duvivier* expoſeroit cette année une empreinte du Sceau de l'Académie qu'il eſt chargé de faire, & qui doit repréſenter d'un côté le Portrait de Sa Majeſté & de l'autre ſes Armes.

Perſonne ne doute qu'on n'eût reconnu

dans cet ouvrage, la main qui a gravé la plus grande partie des faits mémorables de ce regne. Peu de Maîtres ont été auſſi féconds que cet Auteur, ainſi qu'on le peut voir par la quantité de Médailles qu'on a de lui. Perſonne juſqu'à préſent n'a atrappé auſſi parfaitement qu'il l'a fait, la reſſemblance du Roi. Ce qui contribue plus à ſon éloge que tout ce qu'on en pourroit dire, c'eſt que, quelques Artiſtes, ſeduits par cette belle touche, & cette grande pureté de Deſſein qui diſtinguent ſes Ouvrages, ont voulu marcher ſur ſes traces (*a*); mais ils n'ont pas mieux réuſſi, que

(*a*) M. Bouchardon depuis quelque tems a auſſi eſſayé de deſſiner le Portrait du Roi pour les Medailles.

A l'égard des Emblêmes, les ſujets en ſont compoſés par des gens de lettres, & on les lui envoye avec les Legendes.

Ainſi lorſque l'Auteur des Réfléxions dit, *Que ce célébre Académicien qui eſt l'ame de nos Medailles fait admirer ſa penſée dans les deviſes malgré la gêne & la contrainte de la brieveté à laquelle il eſt aſſujetti;* il faudroit plûtôt dire qu'on admire la façon dont il rend les penſées qu'on lui donne.

ceux, qui, excités par le ſuccès des œuvres de M. Chardin, ont tenté de l'imiter.

Il eſt conſtant que perſonne, dans ce genre de gravure, n'a été auſſi facile que M. *Duvivier*. On lui a vu faire des Portraits de ſouvenir, auſſi parfaitement que s'il eût eu la nature ſous les yeux. C'eſt ainſi qu'il fit celui du Czar Pierre I. Tout le monde ſçait quel fut l'étonnement de ce Prince, lorſque viſitant la monnoye des Médailles, il reconnut ſa reſſemblance ſur la premiere piéce qui fut frappée devant lui.

Voilà, Monſieur, ce que je crois pouvoir vous dire ſur les principaux Ouvrages qui ont été mis au Salon cette année; j'aurois eu ſans doute un compte plus étendu à vous rendre, ſi on y eût vû des morceaux de pluſieurs Maîtres qui ont coutume ordinairement d'y expoſer. On ne ſçait par quelle fatalité le Public a été privé des grands Tableaux que M. de *Troyes* a envoyé de Rome exprès pour cette expoſition; l'éloignement ne l'a jamais empêché de concourir avec ſes confreres; il en a

été bien récompenſé par les hommages que l'on a toujours rendus à ſes talens.

Cet exemple devroit exciter M. *Coypel* à ne pas laiſſer le Public ſi longtems dans l'attente de ſes productions. Déja un ſecond Salon s'écoule ſans qu'il ait rien paru de lui. On ne ſe fait pas aiſément à ces ſortes de privations. Le titre de premier Peintre, dans MM. le Brun, Mignard & même dans feu ſon pere, ſembloit n'avoir fait qu'accroître leur émulation & leur fécondité.

Placé à la tête de l'Académie, Monſieur Coypel doit engager les autres plus par ſon exemple que par ſon éloquence à rendre tous les ans plus complette la fête que l'on donne au Public par cette expoſition. Le Salon eſt la ſeule reſſource qui reſte à ceux qui veulent voir les Ouvrages de nos Auteurs François, puiſqu'à la honte de la nation & au grand étonnement de tous les Etrangers, nos prétendus Amateurs, moins épris du vrai beau que de l'extraordinaire, ſe font une eſpéce de Loi de bannir de leurs cabinets tous les Tableaux des Peintres modernes, tel mérite qu'ils

ayent ;

ayent. S'ils y en admettent quelquefois (c'eſt à les entendre) par des conſidérations particulieres, ou pour ne point mécontenter l'Auteur qui eſt de leurs amis. Ils croiroient ſe deshonorer & ſe donner un ridicule, s'ils mêloient des Tableaux frais avec ceux dont le tems a, diſent-ils, broyé les couleurs. Faudra-t-il donc attendre déſormais la mort des habiles Artiſtes pour mettre le prix à leurs Ouvrages? S'ils ſont délaiſſés de leur vivant par ceux qui feroient le plus en état de mettre en œuvre leurs talens, & de flatter leur ambition, qui donc récompenſera leurs veilles & ranimera en eux cette noble ardeur de voler à l'immortalité?

Une autre choſe non moins choquante dans ces Cabinets, c'eſt qu'au lieu d'être ornés de quelques belles eſquiſſes, ou de quelques bons morceaux de Sculpture, ils ne ſont remplis, la plûpart, que de Pagodes & autres figures de cette eſpéce qui n'ont d'autre mérite que celui d'être venues de fort loin. Nos Amateurs ne ſe diſtingueront-ils que par le

mauvais goût & la ſingularité (*a*)?

Il faut cependant excepter de ce nombre M. de *Julienne*, chez qui l'on voit une collection des plus étendue d'Ouvrages dans tous les genres, tant en Peinture & en Sculpture qu'en Deſſeins. Ses Cabinets ſont remplis de morceaux de toutes les Ecoles. On dit même qu'il deſtine un Salon particulier pour les Maîtres François. Si un Amateur auſſi décidé que lui, commençoit à en frayer le chemin, les autres Curieux par émulation marcheroient bientôt ſur ſes traces, & il en reſulteroit un bien infini pour les Arts.

Je termine enfin une Lettre qui peut-être ne vous a déja paru que trop longue. J'ai tâché d'y promener vos regards ſur tout ce que l'Architecture, la Sculpture & la Peinture offrent de plus

(*a*) Un certain Financier ſe donnant pour amateur, envoya chercher feu Couſtou l'aîné pour lui commander des Pagodes; ce Sculpteur, ſans paroître étonné de la propoſition, lui répondit froidement: *Je le ferai volontiers, pourvu que vous vouliez me ſervir de modéle.*

nouveau & de plus eſtimé dans cette Ville. Mais malgré tous mes ſoins, je ne puis me flatter de vous avoir rendu ma Lettre intéreſſante, en y mêlant l'utile avec l'agréable : heureux mélange cependant, ſans lequel il ne peut y avoir de perfection.

Omne tulit punctum, qui miſcuit utile dulci.
Horat.

J'ai l'honneur d'être, &c.

TABLE

Générale par ordre Alphabetique.

Contenant le nom de tous les Auteurs dont il est parlé dans cette Lettre, avec des renvois à chacune des Pages où il est fait mention d'eux.

MESSIEURS. Pages

A.

B.

F.

G.

H.

J.

L.

M.

N.

ERRATA.

P*Age* 5 *ligne* 3. ſur la Pinture, *liſez* ſur la Peinture.

Pag. 20. *lig:* 2. ce qu fait, *liſ.* ce qui fait.

Pag. 21. *lig.* 3. eſt & belle & d'un, *liſ.* eſt belle & d'un. *Idem.* à la derniere ligne Sarbatanne, *liſez* Sarbacanne.

Pag. 22. à la note, *lig.* 2. réidifié, *liſ.* reédifier.

Pag. 25. *lig.* 13. aprecisée, *liſ.* apreciée.

Pag. 31. à la premiere notte, *lig.* 2. funebres & galantes, *liſ.* funebres & fêtes galantes.

Pag. 33. *lig.* 14. ſouvent Rome, *liſ.* ſouvent à Rome.

Pag. 35. *lig.* 21. mauſolé, *liſ.* Mauſolée.

Pag. 36. *lig.* 7. autres, *liſ.* Auteurs.

Pag. 39. *lig.* 18. eue, *liſ.* eu.

Pag. 48. *lig.* 13. & la, *liſ.* & dans la.

Pag. 55. *lig.* 22. d'un grand grand, *liſ.* d'un grand homme.

Pag. 56. *lig.* 25. d'une d'une, *liſ.* d'une fleche.

Pag. 57. *lig.* 8. eut, *liſ.* eut eu.

Pag. 59. *lig.* 1. uu, *liſ.* un.

Pag. 63. *lig.* 1. dans dans, *liſ.* dans.

Pag. 67. *lig.* 4. Propoſitions, *liſ.* proportions.

Pag. 76 au renvoi (*a*) 17 Août, *liſez* le 17 Août.

Pag. 86. *derniere ligne*, are coëgit, *liſ.* arte coëgit.

ERRATA.

Page 88. *ligne* 4. meilleure, *lisez* meilleures.
Pag. 92. *lig.* 9. crois relever, *lis.* crois devoir relever.
Pag. 74. *lig.* 5. noble, audace. *lis.* noble audace. *Idem.* en ne s'attachera, *lisez* on ne s'attachera. *Idem à la notte*, lig. 7. doivent jouir, *lisez* devroient jouir.

